



HAL
open science

Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur

Dominique Charpin

► **To cite this version:**

Dominique Charpin. Le temple d'Enki-d'Eridu : nouvelle approche du clergé d'Ur. Dominique Charpin; Marine Béranger; Baptiste Fiette; Antoine Jacquet. ARCHIBAB 4. Nouvelles recherches sur les archives d'Ur d'époque paléo-babylonienne, 22, SEPOA, pp.155-186, 2020, Mémoires de N.A.B.U., 979-10-97449-03-2. hal-03836464

HAL Id: hal-03836464

<https://hal.science/hal-03836464>

Submitted on 2 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

CHAPITRE 6

LE TEMPLE D'ENKI-D'ERIDU : NOUVELLE APPROCHE DU CLERGÉ D'UR*

Dominique CHARPIN

Dans mon ouvrage sur *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi*, j'ai tenté il y a plus de trois décennies de reconstituer l'histoire d'une famille de purificateurs-*abriqum* voués au dieu Enki-d'Eridu, dont la maison a été retrouvée à Ur par Woolley dans le quartier dit EM, au n° 7 Quiet Street¹. Peu après, l'existence d'une autre famille de purificateurs-*abriqum* rattachés à la même divinité avait été révélée par des empreintes de sceaux figurant sur des tablettes conservées à Yale². Tout récemment, dans le cadre de la reprise des fouilles à Ur sous la direction d'E. Stone, une nouvelle attestation d'un des membres de cette deuxième famille, E-igidubi-isilim, a été fournie par une tablette découverte en avril 2017 au « chantier 3 », une maison occupée en dernier lieu par un général babylonien nommé Abisum³. Cependant, ces deux familles sont loin de représenter la totalité des membres du clergé d'Ur voués au dieu Enki-d'Eridu. Je voudrais ici reprendre la question, en commençant par éditer quatre contrats qui documentent les prébendes de fournisseur⁴ et de brasseur rattachées pour la plupart au temple d'Enki-d'Eridu à Ur : leur (re)publication conduit à remettre en question un certain nombre d'hypothèses faites il y a trente-quatre ans et l'on ne peut que se réjouir de voir ainsi la recherche sur le clergé de cette ville progresser, grâce à la publication de nouveaux documents et à la relecture de ceux qui étaient déjà connus⁵.

* Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet « EcritUr. La ville d'Ur d'après les textes du premier quart du II^e millénaire av. J.-C. » (voir <http://digitorient.com/?p=3341>) financé par l'ANR pour 36 mois depuis octobre 2017.

¹ D. Charpin, *Le Clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi (XIX^e-XVIII^e siècles av. J.-C.)*, HEO 22, Genève-Paris, 1986 (ci-après HEO 22).

² D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1987/35.

³ Voir D. Charpin, « Nouvelles découvertes épigraphiques à Ur (2015 et 2017) », *CRAIBL*, 2017 [2018], p. 1063-1081 ; D. Charpin, « Priests of Ur in the Old Babylonian Period: a reappraisal in light of the 2017 discoveries at Ur/Tell Muqayyar », *JANER* 19, 2019, p. 18-34. Noter que mon article de *JANER* a été achevé en décembre 2018, avant que les découvertes ici exposées n'aient été faites.

⁴ J'emploie volontairement ici le terme français un peu vieilli de « fournisseur » pour désigner une personne qui s'occupe d'un four ; voir le *Trésor de la langue française* (<http://stella.atilf.fr/>). À Ur, cette charge est décrite comme NAM.GIR₄ : voir ci-dessous § 2.2.

⁵ Dans ce qui suit, j'emploierai les termes de « clergé » ou de « prêtres », faute de mieux et en étant conscient de leur caractère anachronique. Ce choix m'a été reproché par I. M. Diakonoff dans sa recension de HEO 22 : « Note that the term “clergy” or “priesthood” should best be avoided, since neither the persons of the first nor those of the second category were regarded as being endowed with a special divine grace » (*AfO* 35, 1988, p. 193a). Il faut bien trouver une approximation – et I. Diakonoff dans sa recension n'avait pu éviter lui-même d'utiliser le terme de « priest(s) » qui me semble tout aussi sujet à caution que ceux dont il me reprochait l'emploi. Quelques années plus tard, dans son *review article* du livre de M. Van De Mieroop sur Ur (*BBVO* 12), il écrivait également : « A weakness of Charpin's work [= HEO 22] lies in the fact that he has limited himself to the clergy, while it is very difficult to decide, who in OB Ur belonged to the clergy and who did not; it is not even sure that there existed a category

1. QUATRE CONTRATS : ÉDITION

En avril 2018, collationnant des tablettes d'Ur conservées à Yale, j'ai eu la bonne fortune de me rendre compte que la face de la tablette YOS 5 149, dont seul le revers avait été copié par E. Grice, était en fait en bonne partie lisible⁶. Malgré le catalogue de cet ouvrage, il ne s'agit nullement d'un contrat de louage d'esclave⁷, mais de la vente d'une prébende rattachée au temple d'Enki-d'Eridu. Sa proximité avec le contrat de vente de prébendes TCL 10 52 permet en partie de restituer les lacunes de la face, et inversement ce nouveau texte permet d'améliorer la lecture de TCL 10 52. En revanche, la vente d'une prébende YOS 8 130, où l'acheteur est le même Nanna-imah que dans les deux textes précédents, concerne le temple de Nanna. Dans ces conditions, les restitutions de TCL 10 59 doivent être réexaminées. C'est donc à une édition de ces quatre contrats que la première partie de la présente contribution est consacrée.

1.1. YOS 5 149 (YBC 5363)

Achat par Nanna-imah d'une prébende de fourmier (NAM.GIR₄) du temple d'Enki-d'Eridu, appartenant à Sin-ereš.

Ur⁸. -/ix/Rim-Sin 23.

NAM.GIR₄ É^dEN.KI NUN^{ki}.GA
 2 MU 1.E ITI DU₆.KÛ U₄ 20.KAM
 ITI DUB.SAG.'GÁ¹
 4 MAR.ZA^dEN.ZU¹.[URU₄]
 KI^dEN¹.[ZU.URU₄]
 6 ^{1d}[ŠEŠ.KI.Ì.MAH]
 IN.[ŠI.IN.ŠÁM]
 8 17 [GÍN KÛ.BABBAR]
 ŠÁM T[IL.LA.NI.ŠÈ]
 10 IN.N[A.AN.LÁ]
 INIM.GÁL.L[A.BI.ŠÈ]
 12 IN.NA.A[N.GUB.BU]
 U₄.KÚR.[ŠÈ LÚ LÚ.ULU₃]
 14 NU.MU.[UN.GI₄.GI₄.DÈ]
 MU LU[GAL.BI IN.PÀ]
 R.16 IGI LUGAL.NÌ.GI.NA IŠIB*^dEN.[KI]
¹be-lí-i-dí-nam DUMU KÛ.^dEN.KI.[KA]
 18 ¹ta-ri-bu-um DUMU nu-úr-^d[...]
¹ib-ni-é-a DUMU^dŠEŠ.KI.ME.Š[A₄]
 20 ¹wa-qar-a-bu-šu DUMU ŠITA ÈŠ « suivi par un blanc »
 KIŠIB MU.SAR.RA.NI IN.SAR
 22 ITI GAN.GAN.È

corresponding to the medieval and modern notion of clergy. Therefore the picture the author draws of OB Ur society is incomplete, and some important data have been left unexplored » (I. M. Diakonoff, « Old Babylonian Ur », *JESHO* 38, 1995, p. 91-94, spéc. p. 91). Je n'ai jamais prétendu vouloir dresser un tableau complet de la société d'Ur à l'époque paléo-babylonienne, ni même de tout son « clergé » : j'avais explicitement indiqué mettre l'accent sur quelques dossiers particulièrement bien documentés (HEO 22, p. 20-21), ce qui a tout de même abouti à un volume de 519 pages très tassées...

⁶ Je remercie A. Lassen, *assistant curator* de la Babylonian collection, pour son accueil et son aide lors de mon séjour à Yale. Contrairement à beaucoup d'autres tablettes, YOS 5 149 n'a pas été cuite depuis sa publication.

⁷ E. M. Grice, *Records from Ur and Larsa Dated in the Larsa Dynasty*, YOS 5, New Haven, 1919, p. 53 : « Witnesses, etc., from contract for hire of a slave ».

⁸ Cette localisation a déjà été proposée dans D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne : étude des documents de « Tell Sifr »*, HEO 12, Genève-Paris, 1980, p. 58 (ci-après HEO 12).

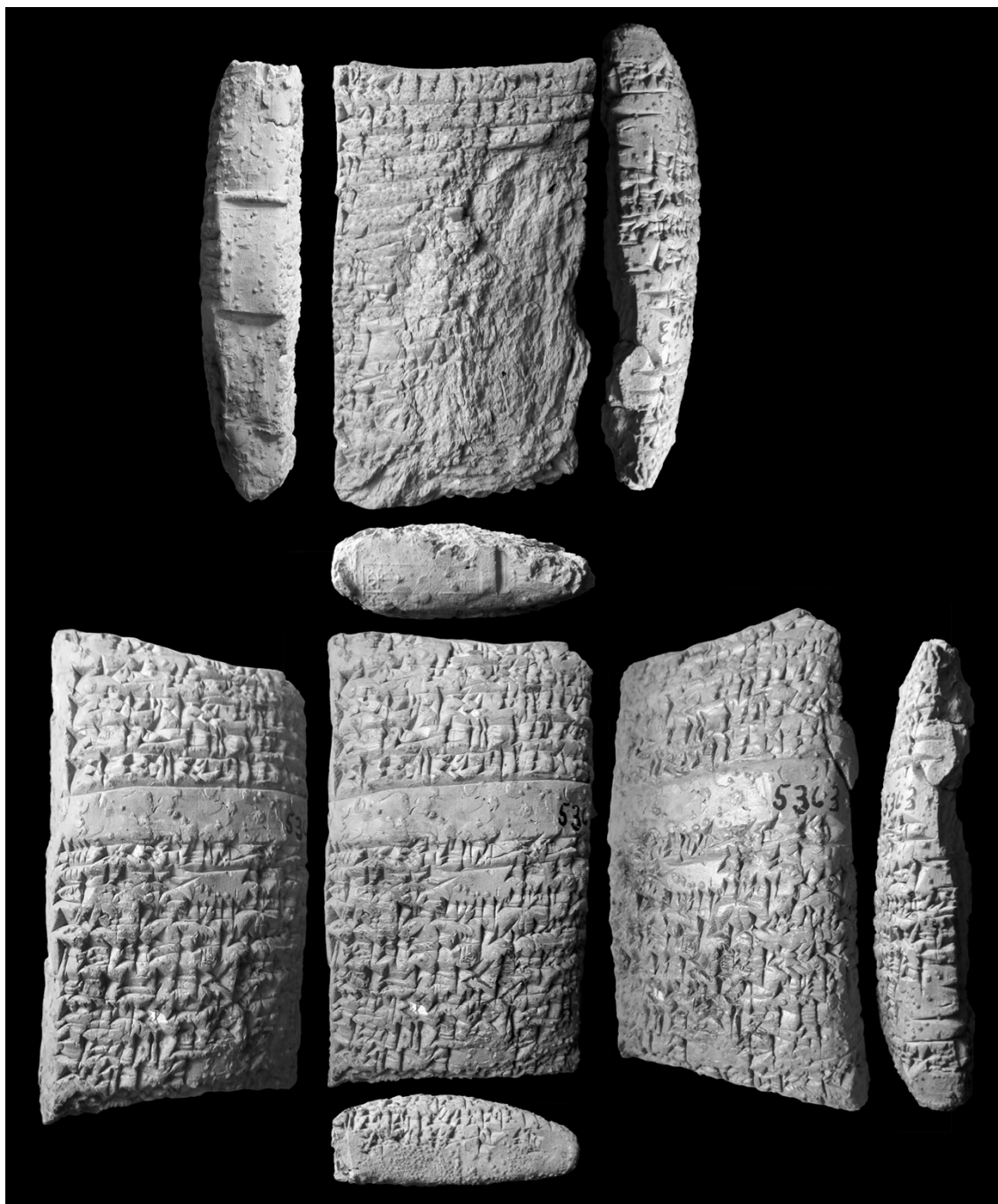


Fig. 1. La tablette YOS 5 149 (clichés D. Charpin, montage V. Chalendar).

MU INIM AN ^dEN.LÍL ^dEN.KI.GA.TA
 24 ⁱUD.KIB.NUN.NA TI.IGI.DA KÙ.GA ^dŠE[Š.KI]
 NESAG TUM₄ É.KUR.ŠÈ ÈŠ NAM.TILA.N[I.ŠÈ]
 26 SIPA ZI ^dri-im-^dEN.ZU.E
 KI UNU^{ki}! ZÀ A.AB.ŠÈ
 28 MU.UN.BA.AL.LA
 GÚ.BI.TA GÁN DAGAL.LA. BÍ.IN.NE.[...]
 T.30 A DA.RÍ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA.ŠÈ
 IM.MI.IN.GAR.RA

S.1) ^dIŠKUR / ù ^d[...]

⁽¹⁻⁷⁾ [Nanna-imah] a [cheté] à Sin-[ereš(?)] une (prébende) de fournier (NAM.GIR₄) du temple d'Enki-d'Eridu, pour les 20 premiers jours d'1 mois par an, le mois vii, prébende appartenant à Sin-[ereš].
⁽⁷⁻⁹⁾ Il a versé pour son prix complet 17 sicles d'argent.

Clauses d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6a, serment par le roi, 5 témoins, mention de la gravure d'un sceau et date.

N.B. : dans les notes ci-dessous, les indications entre crochets ([= 1'], etc.) renvoient aux lignes de la copie de Grice dans YOS 5.

3) Dans UET 5 868, ITI DUB.SAG.GÁ correspond aux 10 premiers jours d'un mois, mais il ne faut pas en conclure qu'il s'agit d'une décade (corriger sur ce point HEO 22, p. 209-210). On relève en effet en UET 5 518 l. 2 ITI DUB.SAG.GÁ U₄ 5.KAM et l. 4 ITI DUB.SAG.GÁ U₄ 9.KAM, donc respectivement les 5 ou 9 premiers jours du mois. Voir également Haldar 1 (Andersson *OrS* 57, p. 8-13 [Haldar 1 = Relph 17]) : (1) MU 1.KAM U₄ 12.KAM KISAL.LUH É ^dSEŠ[?].KI[?] (2) KISAL.MAH (3) BAL.GUB.BA ITI NE.NE.GAR ITI DUB.SAG : il s'agit donc d'une prébende de balayeur de la grande cour du temple de Nanna pour les 12 premiers jours du mois v. Noter enfin UET 5 411 : (6) ša ITI DUB.SAG.GÁ (7) ITI ŠE.KIN.KU₅ U₄ 15.KAM, où l'on a affaire aux 15 premiers jours du mois xii. Ici, la lecture du chiffre 20 est sûre : il faut donc comprendre « les 20 premiers jours du mois ».

4-6) Contrairement à TCL 10 52, le présent contrat ne semble pas avoir donné le titre ou le patronyme du vendeur ou de l'acheteur ; si tel avait été le cas, on aurait vu la fin des lignes sur la tranche droite de la tablette, dont la surface est intacte.

16 [= 1'] Même témoin dans TCL 10 52 : 16.

17 [= 2'] Même témoin dans TCL 10 52 : 17 (sans filiation, mais avec le titre de GUDU₄.ABZU).

21 [= 6'] J'avais indiqué que l'expression KIŠIB MU.SAR.RA.NI désigne un sceau gravé *ad hoc* par un lapicide-BUR.GUL (HEO 12, p. 14-15), ce que la littérature appelle donc un « sceau bur.gul ». Ce ne semble pas être ici le cas, dans la mesure où la seule empreinte lisible est celle d'un sceau dont la légende comportait deux noms de dieux. *Non liquet*. Le commentaire de kišib mu-sar par K. Radner, *Die Macht des Namens. Altorientalische Strategien zur Selbsterhaltung*, Santag 8, Wiesbaden, 2005, p. 174-175 n'apporte rien à la question.

S.1) Grice avait indiqué : « Indistinct seal impressions ». La restitution la plus probable de la deuxième ligne est : ù ^d[ša-la].

1.2. TCL 10 52 (AO 7046)

Achat par Nanna-imah fils de Nur-Kabta de prébendes de brasseur et de fournier du temple d'Enki-d'Eridu pour trois mois par an, appartenant à l'ENKUM Sin-ereš.

Ur. 1/i/Rim-Sin 21.

Édition : HEO 22, p. 178.

2 LÚ.LUNGA.MEŠ
2 1 NAM.GIR₄ NÌ É ^dEN.KI NUN^{ki}.[GA]
i-na MU 1.KAM ITI 3.KAM
4 KI ^dEN.ZU.URU₄ ENKUM
[¹]r^dŠEŠ.KI.Ì.MAH DUMU *nu-úr*-^dKAB.TA
6 [I]N.ŠI.ŠÁM
[x+]7 GÍN KÙ.BABBAR
8 [Š]ÁM TIL.LA.A.NI.ŠÈ
IN.NA.†AN†.LÁ
10 INIM.GÁL.†LA†.BI.ŠÈ
IN.NA.AN.GUB.BU
12 U₄.KÚR.ŠÈ LÚ.LÚ.[RA]
INIM.MA NU.GÁ.GÁ
14 MU LUGAL.BI <<BI>> IN.PÀD
R. IGI ^dŠEŠ.KI.AD.DA.NI ÁB.NUN.ME.[DU]
16 ¹LUGAL.NÌ.GI.NA NAM.IŠIB
¹*be-lí-i-dí-nam* GUDU₄.ZU.AB

18 ^dEN.ZU-re-me-ni DUMU LUGAL.DI.KU₅
^lli-pí-it-iš₈-tár DUMU a-pil-<<a>>-ku-bi
 20 ^lim-gur-^dEN.ZU DUMU NÌ.GA.^dŠEŠ.KI
^lip-qú-^dša-a-la ŠU.I « suivi par une ligne anépigraphé »
 22 KIŠIB LÚ.INIM.MA.BI.MEŠ
 ITI BÁR.ZÀ.GAR U₄ 1.KAM
 24 MU ^{gi}STUKUL KAL.GA
^dEN.LÍL MU.NA.AN.SUM.A.TA
 26 UNU^{ki}.GA MU.UN.HUL.A
 T. ERIN₂ Á.DAH.BI ŠU.NI SÁ BÍ./DU₁₁.GA
 28 UGU NAM.LÚ.GÀL.BI
 ŠU.GAR MU.UN.GAR.R[A]

S.1) (traces illisibles)

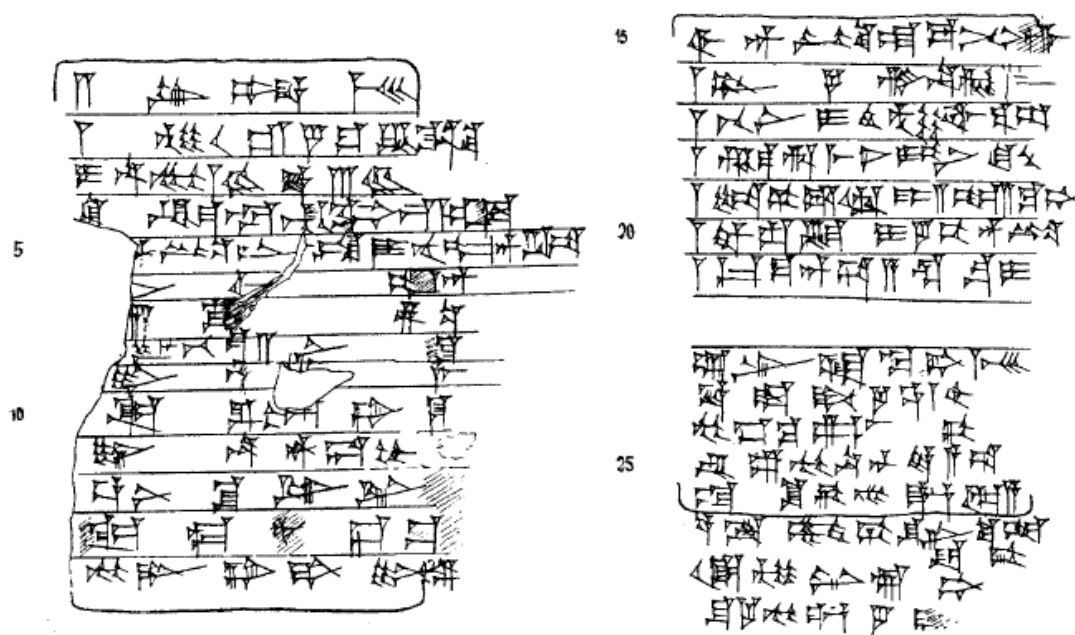


Fig. 2. La tablette TCL 10 52 (copie Ch.-F. Jean).

(1-6) Nanna-imah fils de Nur-Kabta a acheté à l'ENKUM Sin-ereš deux (prébendes) de brasseur (et) une (prébende) de fourmier (NAM.GIR₄) du temple d'Enki-d'Eridu, pour trois mois par an. (7-9) Il a versé pour son prix complet x + 7 sicles d'argent.

Clauses d'éviction 4a et de non-revendication 6b¹, serment, 7 témoins, mention du sceau des témoins et date.

N.B. J'ai collationné cette tablette le 29/vii/1980, mais elle était alors dans un tel état de détérioration qu'il ne m'a pratiquement pas été possible de contrôler la copie de Jean. Il faut toutefois signaler les traces d'une empreinte de sceau sur la tranche inférieure, totalement illisible, qui devrait être celle du sceau du vendeur, l'ENKUM Sin-ereš.

L'édition ci-dessus diffère de celle de HEO 22 p. 178, essentiellement aux l. 2 et l. 16.

1-2) Pour l'association des prébendes de brasseur et de NAM.GIR₄, voir déjà HEO 12 p. 48 et HEO 22 p. 257 et le commentaire ci-dessous (§ 2.2). La lecture NAM.GIR₄ (au lieu de NAM.ŠITA₄) a été proposée dans une note « *Retractatio*. À propos de la prébende de cuisinier à Ur à l'époque paléo-babylonienne », *NABU* 2014/14.

2) J'avais lu dans HEO 22, p. 178 É ^dEN.ZU-na^{ki}, mais cette graphie était étonnante ; le RGTC 3 p. 44 avait pensé à un toponyme (mais ce serait un hapax). Voir récemment M. Stol, « Old Babylonian Bread Offerings », dans A. Azzoni *et al.* (éd.), *Mél. Sasson*, 2020, p. 286-292, spéc. p. 288 n. 32, qui préfère à NÍG la lecture NINDA. Vu le parallèle offert par YOS 5 149 : 1, on peut mieux comprendre les traces copiées par Jean : la correction du pseudo NA en NUN ne pose pas de problème. Je suppose que sur la tranche droite, cassée, devait se trouver le signe GA.

4) Le titre d'ENKUM est écrit EN.PAP.SIG₇.NUN.ME.UBARA. Pour plus de détail sur la fonction d'ENKUM, cf. HEO 22, p. 389-391.

15) Le titre de ABRIG₂ est écrit ÁB.NUN.ME.[DU]. Nanna-addani est le père de l'*abriqqum* E-igidubi-ilim, comme le montre la légende du sceau de ce dernier (D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1987/35).

16) La copie n'est pas très nette, mais on retrouve le même titre de NAM.IŠIB en UET 5 249 : 3. Il faut sur ce point corriger ma lecture de HEO 22, p. 178. L'alternance IŠIB (YOS 5 149 : 16) / NAM.IŠIB (TCL 10 52 : 16) est à noter.

1.3. YOS 8 130 (YBC 5415)

Achat par Nanna-imah d'une prébende de fourrier (NAM.GIR₄) du temple de Nanna, appartenant à Sin-ma-ilum et son frère Bitum-šemi, fils de Sin-bel-aplim.

Ur. 30/x/Rim-Sin 32.

Édition : HEO 22, p. 180-181 et p. 513 Add. m.

Tablette :

F. NÌ MU 1.KAM U₄ 10.KAM
 2 NAM.GIR₄ É ^dŠEŠ.KI
 ITI {x}DUB.{x}SAG
 4 KI ^dEN.ZU-*ma*-DINGIR
 ù É-*še-mi*
 6 ^ldŠEŠ.KI.Ì.MAH^l
 IN.ŠI.ŠÁM
 8 6 GÍN KÙ.BABBAR
 ŠÁM TIL.LA.A.NI.ŠÈ
 10 IN.NA.LÁ
 [U₄.KÚR].ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.[GÁ]
 R.12 [MU LUGAL.BI I]N.PÀD
 IGI ^dEN.ZU-*na-di-in* AB.^lA^l.A[B.D]U
 14 ^ldŠEŠ.KI.KÙ.ZU LÚ.GU.ZA
^le-*la-li* NAGAR^l
 16 ^lbe-*lí-i-dí-nam*
^ldUTU-*ga-mil* DUMU *a-hi-ma*
 18 ^lu^l-*bar*-^dUTU DUMU *be-lí-i*
 ITI AB.È
 20 MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.SI.NA
 BA.AN.DIB

Enveloppe :

F. NÌ MU 1.KAM U₄ 10.KAM
 2 NAM.GIR₄ É ^d[ŠEŠ.KI]
 ITI DUB.SAG
 4 KI ^dEN.ZU-*ma*-DINGIR
 ù É-*še-mi* ŠEŠ.A.NI
 6 ^ldŠEŠ.KI.Ì.MAH^l
 IN.ŠI.ŠÁM
 8 6 GÍN KÙ.BABBAR
^lŠÁM TIL.LA^l.[A.NI.ŠÈ]
 10 [IN.NA.LÁ]
 [U₄.KÚR].ŠÈ INIM.MA NU.GÁ.GÁ]
 R.12 [MU LUGAL.BI IN.PÀD]
 [IGI ^dEN.ZU-*na-di-in* AB.A.AB.DU]

- 14 ¹r^e-[la-li NAGAR]
¹be-lí-¹i¹-[dí-nam]
16 [¹dŠEŠ.KI.KÙ.ZU LÚ.GU.ZA]
¹u-bar-[^dUTU DUMU be-lí-i]
¹dUTU-ga-mil DUMU a-hi-ma
18 ¹dEN.ZU-DAM.GÀR-ri ¹DUMU LÚ¹.NISAG.GÁ
ITI AB.È U₄ 30.KAM
20 MU ÚS.SA.A.BI Ì.SI.SI.NA^{ki}
BA.AN.DIB

S.1) ^dEN.ZU-ma-DINGIR [o] / DUMU ^dEN.ZU-be-el-ap-l[i]

(1-7) Nanna-imah a acheté à Sin-ma-ilum et Bitum-šemi son frère une (prébende) de fournisseur (NAM.GIR₄) du temple de Nanna, pour les 10 premiers jours d'1 mois par an. ⁽⁸⁻¹⁰⁾ Il a versé pour son prix complet 6 sicles d'argent.

Clause de non-revendication 6b¹, serment par le roi, 6 témoins et date.

2) J'avais collationné ce texte à Yale en mars 1986 (cf. HEO 22, p. 513 m), sans rien remarquer à propos de la l. 2 de la tablette. K. Wagensonner, qui a collationné la tablette à ma demande, m'indique : « As for YBC 5415 I read ^dNANNA; the copy is fine there. The edge is fully preserved » (courriel du 28/08/2018). On remarque que dans les deux contrats précédents, on avait ^dEN.KI NUN^{ki}.GA : le fait qu'ici manque le nom d'Eridu est logique s'il s'agit de Nanna (^dŠEŠ.KI) et pas d'Enki (^dEN.KI).

T.16/E.15) Ce témoin Beli-iddinam est sans doute le même individu que celui témoin en TCL 10 52 : 17 avec le titre de GUDU₄.ABZU.

On notera que le jour-même, Nanna-imah acheta deux autres prébendes aux deux mêmes frères⁹.

1.4. TCL 10 59 (AO 7045)

Achat par 6 individus d'une prébende de fournisseur (NAM.GIR₄) et d'une prébende de brasseur du temple d'Enki, appartenant à Lu-Asalluhi.

Ur¹⁰. -/i/Rim-Sin 23.

Édition : HEO 22, p. 187-188.

Enveloppe (59B):

- F. NAM.GI[R₄ É ^dEN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
2 MU 1.E [ITI 5.KAM]
LÚ.LUNGA É [^dEN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
4 MU 1.E ITI [x.KAM]
ù uk²-la-at ¹x¹ [...]
6 KI LÚ.^dASAL.[LÚ.HI ...]
¹K[Û...]
8 ¹d[ŠEŠ.KI...]
¹dUTU.MA.AN.S[UM]
10 ¹LUGAL.[...]
¹É.[...]
12 ù ^dEN.ZU-[...]
IN.ŠI.[ŠÁM.MEŠ]

⁹ YOS 8 131 ; édition dans HEO 22, p. 181 et p. 513 (Add. n) (<http://www.archibab.fr/T6287>) : il s'agit des prébendes de GUDU₄ ^gGU.ZA ÈŠ É (l. 2) et de GUDU₄ ^dNUSKU (l. 5). La liste des témoins de YOS 8 131 est presque identique à celle de YOS 8 130, ce qui s'explique bien puisque les deux contrats ont été rédigés le même jour (30/x/Rim-Sin 32 ; corriger les dates dans HEO 22).

¹⁰ Localisation à Ur : HEO 12, p. 58.

- 14 1 MA.NA 3 GÍN [KÙ.BABBAR]
ŠÁM TIL.LA.[NI.ŠÈ]
16 IN.NA.AN.[LÁ.MEŠ]
INIM.GÁL.LA MAR.[ZA.BI.ŠÈ]
18 ^lLÚ.^dASAL.[LÚ.HI]
IN.NA.GUB.BU
R.20 U₄.KÚR.ŠÈ INIM.MA NU.[GÁ.GÁ]
MU LUGAL.BI I[N.PÀD]
22 IGI LÚ.^dEN.KI.KA [SANGA]
^{ld}EN.ZU-*na-di-in* A[B.A.AB.DU]
24 ^{ld}ŠEŠ.KI.LÚ.DU₁₀ [...]
^{ld}ŠEŠ.KI.AD.DA.N[I ABRIG₂]
26 ^{ld}EN.ZU-*mu-ba-lí-i*[t ...]
^{ld}EN.KI.HÉ.GÁL [...]
28 ^l*nu-úr*-^dEN.Z[U ENGIZ[?]]
^l*ip-qú*-^d[*ša-la* ŠU.I]
30 ^lNAM.TI.[NÌ.BA.NI ...]
^lKI.ÁG.[MA.DA.NA ...]
32 ^l*en-nam*-[...]
^l*lu-ud-lu*-[^{ul}-^dEN.ZU ...]
34 x [
ITI [...]
36 MU INIM [...]
ⁱ⁷[...]
38 (...)

Tablette:

- F. NAM.GIR₄ É [^dEN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
2 MU 1.E ITI 5.[KAM]
LÚ.LUNGA É ^d[EN.KI NUN^{ki}.GA[?]]
4 MU 1.E ITI [...]
ù uk-la-at [...]
6 KI LÚ.^dASAL.L[Ú.HI ...]
^lKÙ.^d[...]
8 ^{ld}UTU.M[A.AN.SUM]
^{ld}ŠEŠ.[KI....]
10 ^lLUGAL.[...]
^lÉ.[...]
12 ^{ld}EN.ZU-...]
^{rù}¹ [...]
14 (...)
R.0' (...)
MU LUGAL.B[I IN.PÀD]
2' IGI LÚ.^dE[N.KI.KA SANGA]
^{ld}ŠEŠ.KI.L[Ú.DU₁₀ ...]
4' ^{ld}EN.ZU-*n[a-di-in* AB.A.AB.DU]
^{ld}ŠEŠ.KI.[AD.DA.NI ABRIG₂]
6' ^{ld}EN.ZU-[*mu-ba-lí-ìt* ...]
^{ld}EN.KI.[HÉ.GÁL ...]
8' ^l*nu-úr*-[^dEN.ZU ENGIZ[?]]
^l*ip-qú*-^d[*ša-la* ŠU.I]

- 10' ¹NAM.TI.N[Ì.BA.NI ...]
¹KI.ÁG.M[A.DA.NA ...]
 12' ¹en-nam-x-[...]
¹wa-qar-a-b[u-šu ...]
 14' LÚ INI[M.MA.BI.MEŠ]
 ITI BÁ[R.ZÀ.GAR]
 16' MU INIM AN ^dEN.LÍL [^dEN.KI.GA.TA]
¹UD.KIB.NUN.NA TI.[IGI.DA KÙ.GA ^dŠEŠ.KI]
 18' NESAG TUM₄ É.KUR ÈŠ N[AM.TILA.NI.ŠÈ]
 SIPA ZI ^dri-im-^rd¹[EN.ZU.E]
 20' [K]I UNU^{ki}.TA ZÀ A.AB.BA.ŠÈ
 MU.UN.BA.AL.LA
 22' [G]Ú.BI A.GÀR GAL.GAL.LA IM.[TA.È.A]
 T. [GÁN] ZI BÍ.IN.DAGAL.LA.A
 24' [x] ^rx x ¹[...]
 (...)

(La traduction suit le texte de l'enveloppe, plus complet).

(⁷ Ku-[...], (⁸ [Nanna-...], (⁹ Utu-mansum, (¹⁰ Lugal-[...], (¹¹ E-[...] (¹²) et Sin-[...] (¹³) ont acheté (⁶) à Lu-Asalluhi (¹) la prébende de fourrier du temple d'[Enki-d'Eridu(?)] (²) pour 5 mois par an (³) (et la prébende de) brasseur du temple d'[Enki-d'Eridu(?)] (⁴) pour [x jours] par an, (⁵) ainsi que les revenus de [...]. (¹⁶) Ils ont versé (¹⁴) 1 mine et 3 sicles d'argent (¹⁵) pour son prix complet.

Clause d'éviction 4a et d'irrévocabilité 6 b¹, serment, 12 témoins et date.

Aucune empreinte de sceau n'a été copiée ni indiquée par Ch.-F. Jean.

N.B. Il n'existe pas de photo de cette tablette sur le CDLI, qu'il n'a pas été possible de collationner au Louvre.

La numérotation des lignes du revers de la tablette ne suit pas celle de la copie de Jean.

1 et E.1) Pour la lecture NAM.GIR₄ (et non NAM.ŠITA₄ comme lu dans HEO 22), voir ci-dessous § 2.2.

1 et 3) La longueur de la lacune est inconnue ; cela ne permet pas de savoir s'il faut restaurer É ^d[EN.KI NUN^{ki}.GA] comme en YOS 5 149 : 1 et TCL 10 52 : 2, ou É ^d[ŠEŠ.KI] comme en YOS 8 130 : 2. Le nom du vendeur théophore d'Asalluhi et l'identité de certains des témoins (notamment le premier d'entre eux, Lu-Enkika, qu'on sait avoir été *šangûm* du temple d'Enki¹¹) rend la première restitution plus vraisemblable.

5 et E.5) Même emploi de *ukultum* dans CBS 4485 : 4 (C. Wilcke, ZA 73, p. 60, sans commentaire). Voir CAD U/W, p. 63b avec référence à M. Stol, « The Care of the Elderly in Mesopotamia in the Old Babylonian Period », SHCANE 14, Leyde, 1998, p. 50-117, spéc. p. 66. Ajouter désormais deux textes de Tell ed-Dēr : G. Suurmeijer, RA 104, 2010, p. 30 (Di 1456 : 8) et p. 32-33 (Di 2015/a : 7 // Di 2015/b : 6).

9) Il s'agit peut-être de ^dŠEŠ.[KI.Ì.MAH] ; voir le commentaire ci-dessous.

E.22) La restauration du titre de SANGA est faite au vu de UET 5 249 : 2 (Rim-Sin-25)¹².

E.23) L'*ababdûm* Sin-nadin est également témoin en YOS 8 130 : 13 (Rim-Sin 31).

3' et E.24) De préférence à la lecture ^dŠEŠ.KI.LÚ.KAM de HEO 22.

E.25) Pour la restauration du titre d'ABRIG₂ de Nanna-addani, cf. TCL 10 52 : 15.

E.28) Pour la restauration du titre d'ENGIZ, cf. UET 5 249 : 1 (voir HEO 22 p. 57).

E.29) Le *gallâbum* Ipqu-Šala se retrouve comme témoin en TCL 10 52 : 21 (Rim-Sin 11) et UET 5 191 : 47 (Rim-Sin 54).

E.30-31) Namti-nibani et Kiag-madana sont souvent cités ensemble (UET 5 194 : R. 6 et 8 ; UET 5 263 : 16 et 1). Le nom Namti-nibani est à ajouter à l'analyse de l'onomastique de fonction des prêtres dans HEO 22, p. 396-402. Il s'agit d'une forme abrégée de É-namti-nibani, comme on a Namti-sud à côté de É-namti-sud.

T.13') Ce Waqar-abušu pourrait être identique au témoin de YOS 5 149 : 20 (qui date également de l'an 23 de Rim-Sin).

Le caractère inhabituel de cette transaction tient au fait que les deux prébendes sont vendues par un seul individu à un groupe de 7 personnes (selon la tablette ; 6 seulement sur l'enveloppe). Le nombre

¹¹ Cf. *infra* § 2.3.3.2.

¹² Édition dans HEO 22, p. 56.

de mois n'est conservé que pour la première prébende et il est considérable (5 mois), si on le compare aux autres contrats ; cela explique le montant très élevé de la transaction (1 mine 3 sicles d'argent).

Dans HEO 22, j'avais restitué le nom du temple auquel ces prébendes étaient rattachées comme étant celui de Nanna (É [dŠEŠ.KI])¹³, mais au vu des deux premiers contrats édités ci-dessus, il n'y a guère de doute qu'il s'agisse du temple d'Enki-d'Eridu (É [dEN.KI NUN^{ki}.GA]). Les arguments sont d'ordre prosopographique et muséographique. On remarque en effet de nombreux témoins communs avec TCL 10 52¹⁴. Or TCL 10 59 a la cote AO 7045, soit le numéro d'inventaire qui précède TCL 10 52 (AO 7046) : les deux tablettes ont donc vraisemblablement la même origine.

La liste des témoins, malgré ses mutilations, permet de reconnaître de nombreux membres du clergé d'Ur. Il n'est pas impossible que le vendeur Lu-Asalluhi soit le même individu que dans PBS 8/2 255¹⁵. On doit se demander à quelles archives le contrat TCL 10 59 doit être rattaché : ce n'est pas évident dans le cas d'acheteurs multiples. Mais la proximité de TCL 10 59 avec TCL 10 52 relevée ci-dessus doit nous conduire à nous demander si Nanna-imah ne pourrait pas être un des acheteurs : de fait, à la l. 9 de l'enveloppe, on trouve un nom qui est à lire Nan[na-...]. Or on doit remarquer que sur les trois autres contrats d'achat de prébendes édités ci-dessus, deux appartiennent aux archives de Nanna-imah avec certitude et le troisième vraisemblablement : la probabilité est donc grande que TCL 10 59 ait également appartenu aux archives de Nanna-imah.

Date	Référence	Acheteur(s)	Vendeur(s)	Prébende(s)	Temple de	Prix
1/i/RS 21	TCL 10 52	Nanna-imah F. de Nur- Kabta	Sin-ereš ENKUM	2 LÚ.LUNGA.MEŠ 1 NAM.GIR ₄ 3 mois / an	Enki- d'Eridu	[x]+7 sicles
i/RS 23	TCL 10 59	6 ou 7 acheteurs	Lu-Asalluhi	NAM.GIR ₄ 5 mois et LÚ.LUNGA [x] mois	[Enki- d'Eridu]	1 mine 3 sicles
ix/RS 23	YOS 5 149	[Nanna-imah]	Sin-[ereš]	NAM.GIR ₄ 20 jours	Enki- d'Eridu	17 sicles
30/x/RS 32	YOS 8 130	Nanna-imah	Sin-ma-ilum et Bitum-šemi	NAM.GIR ₄ 10 jours	Nanna	6 sicles

2. COMMENTAIRE

Il nous faut d'abord situer ces quatre tablettes au sein des archives découvertes à Ur, avant de reprendre la question des prébendes de fourrier et de brasseur attestées dans cette ville, puis de revenir sur le statut des membres du clergé d'Ur rattachés au dieu Enki-d'Eridu.

2.1. Étude prosopographique

Du nom du vendeur de YOS 5 149 ne subsiste que le début (Sin-[...] l. 4) et de celui de l'acheteur encore moins. Cependant, ce texte fait partie des tablettes d'Ur trouvées avant les fouilles officielles qui ont suivi la Première Guerre Mondiale¹⁶. Il doit s'agir à peu près sûrement du même vendeur et du même acheteur qu'en TCL 10 52, antérieur de deux ans au plus, étant donné que les prébendes sont en partie les mêmes et que deux témoins sont communs aux deux contrats¹⁷. Dans YOS 8 130, les vendeurs sont Sin-ma-ilum

¹³ Noter que D. Foxvog a été plus prudent que moi, car dans la translittération qu'il a donnée au CDLI, explicitement basée sur celle de HEO 22, il n'a pas conservé cette restitution (CDLI P283663, consulté le 23/10/2019).

¹⁴ Nanna-addani en TCL 10 52 : 15 et Ipqu-šala en TCL 10 52 : 21. Noter aussi la présence de témoins communs avec YOS 8 130 (l'*ababdûm* Sin-nadin) et YOS 5 149 (Waqar-abušu).

¹⁵ Texte édité dans HEO 22, p. 188-189 et <http://www.archibab.fr/T6296>.

¹⁶ La Babylonian collection de Yale conserve le plus grand nombre de tablettes d'Ur issues des fouilles irrégulières qui ont eu lieu à Tell al-Muqayyar à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. Pour une liste complète, voir ici-même chap. 2.

¹⁷ On aurait pu être sûr de l'identité du vendeur si le sceau sur TCL 10 52 était le même que celui figurant sur YOS 5 149, mais il n'est malheureusement plus lisible.

et son frère Bitum-šemi, l'acheteur étant une fois de plus Nanna-imah. Il est possible que l'un des acheteurs de TCL 10 59 soit également Nanna-imah (cf. § 1.4).

Ces quatre tablettes, rédigées entre les années 21 et 32 de Rim-Sin, peuvent donc être rattachées aux archives de Nanna-imah et de ses fils, qu'une étude prosopographique a déjà permis de reconstituer partiellement¹⁸. Manifestement, les habitants de Nassiriye partis à la recherche de briques sont tombés sur une maison analogue à celle que Woolley fouilla plus tard au n° 7 Quiet Street ; les textes des archives qu'ils y exhumèrent couvrent une période de 70 ans, de l'an 9 de Rim-Sin à l'an 5 de Samsu-iluna. Deux générations sont attestées : le père Nanna-imah¹⁹, de l'an 9 à l'an 31 de Rim-Sin, et ses deux fils Nur-Kabta et Inanna-dingirmu, connus par trois textes, de l'an 52 de Rim-Sin à l'an 5 de Samsu-iluna. Du père Nanna-imah nous sont parvenues au moins huit tablettes, dont six titres de propriété : outre quatre contrats d'achat de prébendes (dont trois édités ci-dessus), on relève un achat d'esclave et un achat de terrain bâti. On doit y ajouter deux textes à durée limitée : un prêt d'argent et le contrat de louage d'une maison lui appartenant.

2.2. Les prébendes de fourrier et de brasseur²⁰

Comme je l'ai déjà indiqué, les deux prébendes de cuisinier (MU = *nuhattimmum*) et de brasseur (LUNGA = *šîrâšûm*) qui vont souvent de paire, ne sont pas attestées ensemble à Ur. Il existe en revanche une prébende, longtemps lue « NAM.ŠITA₄ », qui se trouve souvent associée à celle de brasseur, comme dans TCL 10 52 et TCL 10 59. J'avais proposé dans mon livre sur *Le Clergé d'Ur* de la considérer comme une charge de purificateur. Je suis revenu sur la question en 2014, optant pour une lecture NAM.GIR₄ à comprendre comme désignant la charge de fourrier.

J'avais indiqué dans *Le Clergé d'Ur* :

« Une autre piste pour identifier cette charge pourrait être fournie par l'association fréquente de nam-šita₄ et lû-bappir. On l'a vu ci-dessus avec YOS V 163 : 19. On a également constaté qu'en TCL X 52 et 59 étaient vendues ensemble les prébendes de nam-šita₄ et de brasseur. On peut ajouter qu'en UET V 191, où la séquence des témoins semble significative, on trouve à la suite un nam-šita₄ (l. 44) et un brasseur (l. 45). Ce dernier étant chargé de préparer les boissons alcoolisées servies à la table des dieux, la prébende de nam-šita₄ pourrait avoir trait à la préparation de la nourriture. Une lecture nam-gir₄ "responsable du four" est cependant tout-à-fait exclue, car le second signe est nettement šita₄ (soit U + KID) et non gir₄ (U + AD). » (HEO 22, p. 259).

L'hypothèse initiale était juste et la phrase de conclusion (négative) fautive²¹. Le pseudo ŠITA₄ est bien écrit U+AD, soit GIR₄, sur l'enveloppe de TSifr 20, comme le montre ma copie dans HEO 12, p. 48. On notera que la graphie U+AD est parfois simplifiée dans des textes littéraires sumériens²² ; il n'est donc pas étonnant que les scribes des contrats ou des textes administratifs aient fait de même, d'où la confusion entre GIR₄ (U+AD) et ŠITA₄ (U+KID).

Curieusement, les références akkadiennes collectées par le CAD pour *kîrum* (gir₄ = U+AD) mentionnent seulement la cuisson de briques et le chauffage de bitume ou de cire, mais aucun usage

¹⁸ Cf. l'édition commentée des textes dans HEO 22, p. 176-185.

¹⁹ Son nom est généralement écrit ^dŠEŠ.KI.Ī.MAH, mais on trouve aussi ^dŠEŠ.KI.É.MAH en BIN 2 83 : 4 et YOS 12 42.

²⁰ Cette section reprend et complète ma note « *Retractatio*. À propos de la prébende de cuisinier à Ur à l'époque paléo-babylonienne », *NABU* 2014/14.

²¹ La présente mise au point est d'autant plus nécessaire que R. Borger, dans son MesZL = AOAT 305, p. 402 n° 699 (ŠITA₄), avait renvoyé non seulement à son ABZ, mais aussi à mes deux ouvrages, HEO 12 et 22. J'avais également été suivi par W. Sallaberger et F. Huber Vulliet, *RIA* 10, p. 613 § 5.3.4. Noter que F. Huber Vulliet dans son livre sur *Le personnel culturel à l'époque néo-sumérienne (ca. 2160-2003 av. J.-C.)*, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 199 n. 912 ne connaît pas ma note de *NABU* 2014/14 : il est désormais clair que NAM.GIR₄ n'a rien à voir avec NAM.ŠITA.

²² C. Mittermayer en coll. avec P. Attinger, *Altbabylonische Zeichenliste der sumerisch-literarischen Texte*, OBO Sonderband, Fribourg/Göttingen, 2006, p. 134 n° 342.

culinaire, au contraire de la littérature sumérienne²³. De même, le four-*utûnum* (udun = U+MU) servait selon le CAD seulement à la cuisson de céramiques ou de briques, à la fusion ou au raffinage des métaux ou du verre, ou encore à des usages médicaux ou magiques²⁴. Le four culinaire est *tinûrum* (IM.ŠU.RIN.NA), qui occupe parfois une pièce entière, décrite comme « cuisine » dans un contrat de Nippur²⁵. Toutefois, dans une lettre de Rim-Sin, *tinûrum* (l. 7) semble l'équivalent de *utûnum* (l. 9)²⁶. On retrouve cette équivalence entre *tinûrum* et *utûnum* dans une malédiction énoncée à la fin d'un « traité » découvert à Tell Leilan²⁷ :

« Que Til-Abnu, ses serviteurs et tout le pays de Hana se rassemblent à l'endroit d'un four-*tinûrum* ou d'un four-*utûnum* et qu'aucun pain ne soit disponible dans leur assemblée ! »

Il s'agit d'une malédiction : Till-Abnu et son royaume ne doivent pas pouvoir se procurer du pain à l'endroit même où celui-ci est produit. On a manifestement affaire à deux sortes de fours différents, mais qui servaient tous deux à faire du pain²⁸. Étymologiquement, *tinûrum* est apparenté à l'arabe *tannur* : mais la lettre de Rim-Sin qui évoque un esclave jeté dans un *tinûrum* (AbB 9 197) montre que c'est une structure de taille plus importante que les *tannur* qu'on peut voir de nos jours en Irak ou en Syrie. Le four-*utûnum*, de forme circulaire, doit avoir été pourvu d'un dôme.

Quoi qu'il en soit, différents textes sumériens montrent que l'on cuisait dans le four (GIR₄) à la fois de la viande (de bœuf et de mouton) et du pain²⁹. Il existait sans doute une spécialisation du travail en amont, des boulangers préparant la pâte³⁰ et des bouchers se chargeant de l'abattage et de la découpe des animaux³¹ : le responsable du four se chargeait ensuite de cuire aussi bien le pain que la viande³². En témoigne UET 5 518³³ : ce n'est pas par hasard que des livraisons de pains sont rattachées dans ce texte à la prébende de NAM.GIR₄.

²³ CAD K, p. 415b **kīru A** « kiln (for lime and bitumen). Noter d'ailleurs que *kirmahhu* est traduit « large crucible » par le CAD K p. 408b, alors que gir₄-mah dans l'inscription où Nur-Adad commémore la construction du four d'Ur sert à cuire de la nourriture, notamment du pain (RIME 4, p. 140-142 n° 3).

²⁴ CAD U/W, p. 346-347 **utûnu**.

²⁵ É IM.ŠU.RIN.NA dans NBC 8935 [JCS 8 p. 142] : 6 // TIM 4 4 : 6 ; cf. B. Jahn, *Altbabylonische Wohnhäuser. Eine Gegenüberstellung philologischer und archäologischer Quellen*, OrA 16, Rahden, 2005, p. 98-99.

²⁶ AbB 9 197 (BIN 7 10). Noter de même que *šuhârum* (l. 7) est repris par *wardum* (l. 9).

²⁷ PIHANS 117 LT 3 : v (24')... ¹ti-la-ab-nu-ú ÌR-di-šu (25') ù ma-a-at ha-na ka-[I]u-šu (26') ti-nu-ra-am ù ú-tu-na-am (27') li-ip-hu-^rru¹-ma i-na pu-uh-ri-šu-nu (28') NINDA a ú-ma-al-lu. Je comprends *tinûram u utûnam* comme des accusatifs adverbiaux. J. Eidem a traduit en suivant le mot à mot du texte d'une façon peu éclairante : « Let Till-Abnu, his servants, and the entire country of Hana in a clay-oven or a ceramic oven gather, and in their assembly bread shall not be supplied » (PIHANS 117, p. 403, sans commentaire). La malédiction appelle la famine sur Till-Abnu et son royaume. On attendrait à la l. 24' un nominatif (ÌR-du-šu).

²⁸ Pour l'aspect archéologique de la question, la référence demeure M.-Th. Barrelet, « Dispositifs à feu et cuisson des aliments à Ur, Nippur, Uruk », *Paléorient* 2, 1974, p. 243-300, disponible sur www.persee.fr (hélas, sans la plupart des illustrations).

²⁹ HEO 22, p. 336-340. Voir aussi UET 6/1 67 : 40 (HEO 22, p. 367 et 372). On retrouve également bœufs, moutons et pains cuits dans un four-GIR₄ dans l'hymne à Kusu l. 24-26 (cf. P. Michalowski, « The Torch and the Censer », dans M. E. Cohen, D. C. Snell & D. B. Weisberg (éd.), *The Tablet and the Scroll. Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo*, Bethesda, 1993, p. 152-162, spéc. p. 153 et 155). Noter également la *Lamentation sur Sumer et Ur* l. 313 : gir₄-mah-ba gu₄ udu ì-ak-e. Le passage a été traduit par P. Michalowski : « Its mighty oven no longer processed sheep and oxen » (MC 1, p. 55). On doit préférer : « Le grand four, qui traite toujours bœufs et moutons, ... » (selon une suggestion de W. Sallaberger).

³⁰ De fait, on connaît aussi à Ur le titre de KA.NINDA, dont le travail consistait à produire des pains ; noter qu'il ne s'agit pas d'une prébende (cf. HEO 22, p. 245-250).

³¹ La charge de GÍR.LÁ (= *tâbihum*) est attestée à Ur en UET 5 404 : 18 (Rim-Sin 32) et HEO 12 97 : 31 (Rim-Sin [35]).

³² Pour des offrandes de viande et de pain, voir dans les archives de Dumuzi-gamil le texte UET 5 404, édité et commenté ici-même par B. Fiette, p. 311-312.

³³ Edition dans HEO 22, p. 133 (<http://www.archibab.fr/T6265>).

À Ur, les fournisseurs portaient donc un titre particulier, NAM.GIR₄³⁴, qui les rattachait explicitement à leur instrument de travail, le four GIR₄³⁵ ; leur titre n'a rien à voir avec NAM.ŠITA « prière »³⁶. On possède des attestations de fournisseurs (NAM.GIR₄) rattachés au temple d'Enki-d'Eridu (cf. ci-dessus §§ 1.1, 1.2 et sans doute 1.4), mais aussi au temple de Nanna (§ 1.3)³⁷.

2.3. Le temple d'Enki-d'Eridu à Ur

Deux des contrats de vente de prébendes de fournisseur et de brasseur édités ci-dessus les rattachent à un temple décrit comme É^dEN.KI NUN^{ki}.GA (YOS 5 149 : 1, TCL 10 52 : 2). La question se pose de savoir si l'on a affaire à un locatif ou à un génitif : s'agit-il du « temple d'Enki à Eridu », ou d'un temple d'Enki à Ur, qui serait décrit comme « temple d'Enki d'Eridu » ?

2.3.1. Enki, ou Enki-d'Eridu ?

Nous commencerons par reprendre l'examen des membres du clergé d'Ur au service du dieu Enki. Ils sont en effet selon les cas décrits comme rattachés au dieu Enki, ou au dieu Enki-d'Eridu : la question se pose de savoir si ces deux notations sont équivalentes, la première n'étant alors qu'une abréviation de la seconde.

2.3.1.1. Qualification par rapport à Enki seulement³⁸

GUDU₄ :

(1) É.GE₂₆.E GUDU₄ É^dEN.KI, UET 5 252 : 9 (Rim-Sin 35) ;

(2) É^dEN.ZU.URU₄ GUDU₄ É^dEN.KI, UET 5 179 : 18 (Rim-Sin 9).

Il faut corriger l'index de UET 5, respectivement p. 36a (« Gá-gá-e, gudú^dSin₂ ») et p. 56a) et J. Renger, ZA 59, p. 157-158, qui ont lu É^dEN.ZU dans les deux cas.

IŠIB :

(3) LUGAL.NÌ.GI.NA IŠIB* É^dEN.[KI]³⁹, YOS 5 149 : 16 (Rim-Sin 23) ;

(4) NUN^{ki}-li-wi-ir IŠIB É^dEN.KI, YOS 12 57 : 11 (Samsu-iluna 1).

2.3.1.2. Qualification par rapport à Enki-d'Eridu

ABRIG₂ :

(5) sceau : É.NAM.TI.SU₁₃.UD / ÁB.NUN.ME.DU É^dEN.KI NUN^{ki}.GA / DUMU [KÛ.^d]NIN.GAL UET 5 191 S.B (HEO 22, p. 85-86, réédition ci-dessous) ;

(6) sceau : É.IGI.DU₈.BI.Ì.[SILIM] / ÁB.NUN.ME.[DU] / É^dEN.KI NUN^{ki}.GA / DUMU É^dŠEŠ.KI.AD.DA.NI : YOS 12 349 et YOS 12 543⁴⁰ ; inédit Ur 2017 n° 3229.

³⁴ L'existence de traditions locales différentes est à relever : à Eridu, le cuisinier s'appelait ENGIZ et le brasseur ENSI. Mais on a aussi des ENGIZ et des ENSI attestés à Ur (HEO 22, p. 385-387).

³⁵ La formation de ce titre avec le préfixe NAM. est étonnante, puisqu'il ne s'agit pas d'un abstrait (au contraire de NAM.GUDU₄ « charge de GUDU₄ », à côté du titre de GUDU₄, cf. HEO 22, p. 252 et 257). Mais voir l'alternance IŠIB / NAM.IŠIB comme titre du purificateur-*išippum* relevée ci-dessus § 1.2 dans le commentaire de TCL 10 52 : 16 : on s'attendrait à ce que NAM.IŠIB soit l'abstrait *išippūtum*. Noter en sens inverse la vente d'une prébende où le CAD s'est étonné de voir le titre IŠIB et pas l'abstrait NAM.IŠIB (CAD I/J, p. 243b *išippūtu* 2).

³⁶ Voir notamment P. Attinger, *Éléments de linguistique sumérienne. La construction de du₁/e/di "dire"*, OBO Sonderband, Fribourg/Göttingen, 1993, p. 623-624 (dont la prudente note 1784 est à supprimer). Pour le sens de « offrande », voir G. Selz, « The holy Drum... », CM 7, 1997, p. 199 n. 198.

³⁷ Dans la liste des NAM.GIR₄ de Nanna donnée dans HEO 22, p. 258 (s.v. nam-šita₄), il ne faut plus garder que les références suivantes : TSifr 14 (= HEO 12 14) ; TSifr 20 (= HEO 12 20) ; TSifr 25 (= HEO 12 25) ; YOS 8 130.

³⁸ Dans ce qui suit, les idéogrammes sont transcrits matériellement : noter en particulier NUN^{ki} = ERIDU^{ki}.

³⁹ La restitution est sûre, car il n'existe pas d'*išippum* de É^dEN.ZU.

⁴⁰ Collations ; cf. D. Charpin, « Notices prosopographiques, 1 : une nouvelle famille d'abrig d'Enki-d'Eridu », *NABU* 1987/35.

ENKUM :

(7) sceau : É.SAG.GÚ.GÁL / EN.PAP.SIG₇.NUN.ME.UBARA / ^dEN.KI NUN^{ki}.GA : PBS 8/2 255 S.A (HEO 22, p. 189).

IŠIB :

(8) sceau : ^dUTU.SAG.KAL / IŠIB ^dEN.KI / NUN^{ki}.GA.KE₄ / DUMU* ^dEN.ZU-tu-kál-t[*] : YOS 12 57 S.1 (coll. <http://www.archibab.fr/T11839>).

Ce sceau semble utilisé par Eridu-liwwir, IŠIB ^dEN.KI (HEO 22, p. 394-395).

GUDU₄.ABZU :

(9) sceau : LUGAL.MA.AN.SUM / GUDU₄.ZU.AB ^dEN.KI / NUN^{ki}<<DU₁₀>>GA / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA : PBS 8/2 255 S.A (HEO 22, p. 189 [coll.]) ;

(10) GUDU₄.ZU.AB [(x)] / [^dEN].KI NUN^{ki} : Nisaba 19 31 : 6'-7'.

Voir à propos de cette référence *infra* p. 182 et n. 111.

Noter qu'il existe aussi à Ur de nombreux *gudapsû* de Nanna (GUDU₄.ZU.AB ^dŠEŠ.KI ; cf. J. Renger, ZA 59, p. 134-135, qui serait à compléter).

2.3.1.3. Est-ce la même chose ?

On doit d'abord remarquer que les titres complets mentionnant Enki-d'Eridu ne se rencontrent que sur des sceaux ; les deux ventes de prébendes éditées ci-dessus (§§ 1.1 et 1.2), où les charges sont décrites par rapport au « temple d'Enki-d'Eridu », sont à cet égard une exception (ainsi que le texte de l'exemple n°10). Or on connaît des cas où un individu est décrit par son titre abrégé sur une tablette et par son titre complet sur son sceau. C'est ainsi que la lettre du roi Rim-Sin UET 5 35 décrit Enamtisud comme « ABRIG₂ d'Enki⁴¹ », alors que le sceau de cet individu, connu par ailleurs, donne son titre complet « ABRIG₂ d'Enki-d'Eridu » (supra § 2.3.1.1 n° 5). De même, E-igidubi-isilim est connu avec le titre de ABRIG₂ en UET 5 191 : 32, alors que son sceau donne le titre complet « ABRIG₂ d'Enki-d'Eridu » (supra § 2.3.1.1 n° 6). On a un troisième exemple avec Esag-gugal : il est mentionné par le seul titre d'ENKUM en TCL 10 52, alors que son sceau précise qu'il est « ENKUM d'Enki-d'Eridu » (supra § 2.3.1.1 n° 7). La conclusion paraît donc claire : les membres du clergé d'Enki-d'Eridu étaient selon les cas désignés par leur titre seul, leur titre suivi de la mention « d'Enki », ou encore de la mention « d'Enki-d'Eridu », sans que l'on doive faire une différence entre ces trois notations.

2.3.1.4. Les liens entre ces gens

Une fois ce point essentiel acquis, il faut relever que tous les prêtres rattachés au dieu Enki-d'Eridu étaient en relations constantes les uns avec les autres. C'est ainsi que dans UET 5 179, un achat d'un verger par l'ABRIG₂ Ku-Ningal⁴², sont témoins Esag-gugal (décrit comme ENKUM d'Enki-d'Eridu sur son sceau imprimé en PBS 8/2 255 S.A) et Lugal-nigina (connu comme IŠIB ^dEN.KI en YOS 5 149 : 16 et NAM.IŠIB en TCL 10 52 : 16). On pourrait multiplier les exemples.

2.3.2. Les temples d'Enki

La question se pose désormais de savoir où se situait ce temple d'Enki auquel était rattaché ce personnel, qualifié par son titre seul, ou bien suivi de la précision « d'Enki » ou encore « d'Enki-d'Eridu ». L'archéologie et les textes documentent en effet un temple d'Enki aussi bien à Eridu qu'à Ur à l'époque paléo-babylonienne.

Le temple d'Enki à Eridu

La situation d'Eridu à l'époque paléo-babylonienne reste fort mal connue⁴³. Si l'on considère que les *Lamentations* correspondent en fait à la restauration des sanctuaires, on pourrait penser que le roi d'Isin

⁴¹ UET 5 35 : 6 'ABRIG₂ ša ^dEN.KI (édition dans HEO 22, p. 77-78 et <http://www.archibab.fr/T6215>).

⁴² Édité dans HEO 22, 1986, p. 60 et <http://www.archibab.fr/T5723>.

⁴³ Une mission italienne a repris récemment l'étude du site ; voir M. Ramazzotti, « The Iraqi-Italian Archaeological Mission at the Seven Mounds of Eridu », *Scienze dell'Antichità* 21, 2015, p. 3-29 et F. D'Agostino, « The Eridu Project (AMER) and a Singular Brick-Inscription of Amar-Suena from Abū Šahrain », dans L. Felio,

Išme-Dagan remit Eridu en état, même si son nom n'apparaît pas dans la *Lamentation sur Eridu*⁴⁴. Le premier roi dont les travaux ont laissé des traces sur place est Nur-Adad, qui commémora la restauration du temple d'Enki à Eridu. En témoigne une inscription sur des briques trouvées sur la ziggourat par R. C. Thompson en 1918, puis par F. Safar en 1947⁴⁵ :

« (Moi,) Nur-Adad, mâle vaillant, agriculteur fiable d'Ur, roi de Larsa, qui purifie les *me* du sanctuaire Ebabbar, en vue de mon règne de justice, j'ai désiré (re)bâtir Eridu, qui était en ruine depuis longtemps. J'ai (re)bâti pour Enki sa demeure pure qu'il aime et j'ai restauré pour lui ses anciens rites (giš-hur). »

Il existe une version plus longue de cette inscription sur un cône qui aurait été découvert à Abu Shahrain par P. Delougaz et T. Jacobsen et qui est aujourd'hui conservé à l'Oriental Institute de Chicago⁴⁶. Nur-Adad y indique à la fin⁴⁷ :

« À côté de son ancien temple, il (= Nur-Adad) bâtit à neuf pour lui (= Enki) son Abzu, l'Emekukuga et il y fit entrer son trône, son emblème et ses anciens trésors. »

Il ne faut pas se méprendre sur le sens du texte : il n'est pas question du déplacement du site du sanctuaire, ce qui serait totalement contraire à la tradition mésopotamienne. L'inscription montre seulement qu'il existait une structure particulière, l'Abzu, distincte du sanctuaire, qui fit l'objet des travaux de rénovation de Nur-Adad⁴⁸. Celui-ci les commémora par un nom d'année⁴⁹ :

« Année où le temple d'Enki a été (re)bâti à l'intérieur d'Eridu. »

Par la suite, nous n'avons plus aucune inscription commémorative : la question se pose de savoir ce qu'il advint de ce sanctuaire. M. Green a estimé qu'il y eut un regain d'intérêt pour le culte d'Enki de la part de Rim-Sin. On relève cependant dans UET 5 783 des dépenses pour la fête de l'*akîtum* de Nanna et pour un voyage à Eridu⁵⁰ : cela ne démontre nullement la vitalité du temple d'Enki à Eridu à ce moment.

Le temple d'Enki à Ur

À Ur, un sanctuaire voué à Enki fut découvert par Woolley lors de sa huitième campagne, en 1929-30, alors qu'il suivait le mur d'enceinte de la ville⁵¹ : le bâtiment se trouvait dans le secteur sud-est de la

F. Karahashi & G. Rubio (éd.), *The First Ninety Years. A Sumerian Celebration in Honor of Miguel Civil*, SANER 12, Berlin/Boston, 2017, p. 70-79.

⁴⁴ Cf. M. W. Green, « The Eridu Lament », *JCS* 30, 1978, p. 127-167 ; voir depuis S. Tinney, *The Nippur Lament. Royal Rhetoric and Divine Legitimation in the Reign of Išme-Dagan of Isin (1953-1935 B. C.)*, OPSNKF 16, Philadelphie, 1996.

⁴⁵ RIME 4 p. 144-145 n° 5. Cette réfection est revendiquée par Nur-Adad, mais à cause des marques sur les briques, M. Sauvage soupçonne que le travail fut effectué par Sin-iddinam (cf. M. Sauvage, *La Brique et sa mise en œuvre en Mésopotamie des origines à l'époque achéménide*, Paris, 1998, p. 135).

⁴⁶ RIME 4 p. 146-147 n° 6. D. Frayne indique de façon vague : « The cone was found at Abū Šahrain, ancient Eridu, by P. Delougaz and T. Jacobsen during a survey of sites ». Il s'agit de l'*editio princeps* ; sauf erreur, aucune copie ni photo de l'original n'ont été publiées. Ce texte n'était pas connu de M. W. Green, *Eridu in Sumerian Literature*, Unpublished PhD, Chicago, 1975, p. 35. Une nouvelle édition par F. D'Agostino est en préparation.

⁴⁷ RIME 4 p. 146-147 n° 6 : (22) da é-u₄-ul-x-a-ni (23) abzu é-me-kù-kù-ga-a-ni (24) gibil-bi-àm mu-na-dù (25) ^{giš}gu-za ^{giš}šu-nir (26) gi₁₆-sa libir-a-ni (27) šà-bi-šè (28) mu-ni-ku₄.

⁴⁸ Voir le commentaire de T. Richter, *Untersuchungen zu den lokalen Panthea Süd- und Mittelbabyloniens in altbabylonischer Zeit (2. verbesserte und erweiterte Auflage)*, AOAT 257, Münster, 2004, p. 458 n. 1949 (cité ci-dessous comme AOAT 257²).

⁴⁹ MU É ^dEN.KI ŠÀ NUN^{ki}.GA / BA.DÛ. Voir D. Arnaud, « Les billets de livraison de tourteau du Palais de Nūr-Adad à Larsa », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 35-38 (p. 38 n. 11 : « L.56 = IM.73333 » est depuis devenu BBVOT 3 35) et M. A. Fitzgerald, *The Rulers of Larsa*, Unpublished dissertation, Yale University, New Haven, 2002, p. 90-96.

⁵⁰ Voir <http://www.archibab.fr/T12831>. La date de ce texte n'est pas conservée, mais il fait partie d'un lot scellé par Warad-Nanna dont d'autres tablettes datent de l'an 16 de Rim-Sin (cf. HEO 22, p. 214). La coexistence de la fête de l'*akîtum* de Nanna et d'un voyage à Eridu est déjà attestée à l'époque d'Ur III : voir p. 182 note 109.

⁵¹ Voir C. L. Woolley, « Excavations at Ur, 1929—30 », *AJ* 10, 1930, p. 315-343, spécialement p. 316, où il décrit ainsi la troisième opération de cette campagne (en plus du travail sur le cimetière et le « Flood stratum ») :

muraille et Woolley décida de la fouiller complètement. Un niveau paléo-babylonien surmontait une couche datant de la III^e dynastie d'Ur. Le temple, bâti par Amar-Sin, fut restauré par Rim-Sin dans le courant de sa septième année, comme en témoigne le nom de l'an 8⁵² :

« Année où (le roi Rim-Sin) (re)bâtit le temple d'Enki à Ur et le temple de Nin-enimma à Bit-Ninmar. »

Woolley découvrit un des dépôts de fondation à l'angle ouest du bâtiment⁵³ : il contenait, selon la coutume de l'époque, à la fois une tablette en pierre et une statuette canéphore en bronze, sur lesquelles se trouvait gravé le même texte⁵⁴ :

« Pour le dieu Enki (épithètes), Rim-Sin (épithètes) a bâti pour lui l'E-geštu-šudu ("Temple de la sagesse parfaite"), la résidence qu'il aime. Il agrandit sa cella (ešusiga⁵⁵) par rapport à autrefois. Il en éleva le sommet et le fit croître comme une montagne. »

Cette inscription fait clairement allusion au fait qu'il s'agit de l'agrandissement d'un temple préexistant. Woolley a d'ailleurs insisté sur le fait qu'il ne reste pratiquement rien de la construction de l'époque d'Ur III⁵⁶.

2.3.3. Le clergé d'Enki(-d'Eridu)

La question est donc de savoir quel était le statut des prêtres et prébendiers qui vivaient à Ur et que leurs titres rattachaient au dieu Enki(-d'Eridu). Dans mon ouvrage de 1986, j'avais conclu que les purificateurs rattachés à Enki-d'Eridu étaient en poste dans l'Ekišnugal : mais les textes étudiés ci-dessus donnent une image différente, puisqu'il y est question du temple d'Enki-d'Eridu. Un nouvel examen du contrat UET 5 191, désormais complété par un fragment de son enveloppe, permet de reconsidérer la question. Les nouvelles données nous permettront ensuite de reconstituer l'histoire d'une famille dont plusieurs membres ont été desservants du temple d'Enki, certains ayant même été administrateurs-*šangûm* de ce sanctuaire.

2.3.3.1. UET 5 191, nouvel examen

Ce texte, découvert au n° 7 Quiet Street, avait été l'un des éléments clés pour reconstituer l'histoire de l'*abriqqum* Ku-Ningal et de sa famille. Vu l'importance de ce document et le fait que mon édition dans HEO 22 a été critiquée⁵⁷, il n'est pas inutile d'en donner ici une réédition ; elle se justifie surtout du fait que la tablette a été en 2007 complétée par un fragment d'enveloppe qui livre une information cruciale⁵⁸.

« The tracing of the walls of the city was completed. This involved the excavation of three temple sites and of a number of houses in addition to the work on the wall itself. »

⁵² MU É 4EN.KI ŠÀ ŠEŠ.UNU^{ki}.MA ù É 4NIN.É.NIM.MA ŠÀ É 4NIN.MAR.KI MU.UN.DÙ.A.

⁵³ Un autre dépôt de fondation avait déjà été découvert auparavant accidentellement, en raison de l'érosion de l'angle Est du bâtiment (cf. p. 186 Fig. 3). Il avait également livré une tablette en pierre et une statuette canéphore en bronze, qui se trouvent à l'Oriental Institute de l'Université de Chicago (cf. la note de T. Mitchell dans UE 7, p. 64 n. 2 ; RIME 4, p. 278 ex. 3-4).

⁵⁴ RIME 4, p. 278-279 n° 6.

⁵⁵ Cf. dans des termes très semblables l'inscription de Warad-Sin relative au temple d'Inanna à Ur (RIME 4, p. 253 n° 27 : 37-39 et A. George, MC 5, p. 150 n° 1103).

⁵⁶ Voir ci-dessous p. 182 note 115.

⁵⁷ Par I. Diakonoff dans sa recension de HEO 22 parue dans *AfO* 35, 1988, p. 196-197.

⁵⁸ Cf. déjà ma note « En marge d'ÉcritUr, 2 : retour au n° 7 Quiet Street », *NABU* 2018/12. Dans cette note, j'avais établi que U.31352 était un fragment de l'enveloppe de UET 5 191, mais je n'avais pas encore compris l'importance du sceau de Lu-Enkika qui y figure. Noter que l'existence de ce fragment d'enveloppe avait été soupçonnée par Burrows, qui écrivit à propos de U.7836γ : « fragm. of envelope in lot U7837 goes with this? » (http://www.ur-online.org/media_item/244281/). Ce qui n'était qu'une question est devenu une certitude. La tablette et le fragment d'enveloppe ont été retrouvés au n° 7 Quiet Street « Room 11 », qui serait la pièce 7 selon Mitchell (UE 7, p. 113 n. 11).

UET 5 191 [U.7836γ = IM 57267 // U.31352]

Contrat combinant le rachat de Ea-šilli par lui-même au frère et aux 5 fils de Ku-Ningal et le don par ces derniers de l'esclave Warad-Haya à Ea-šilli.

Ur. -i/Rim-Sin 54.

Éditions : HEO 22, 1986, p. 85-86 (tablette U.7836γ) ; Nisaba 12, 2007, p. 166 VI 2 = U.31352 (fragment d'enveloppe).

Reproductions :

– fragment d'enveloppe : Nisaba 19, 2008, pl. 84 n°265 [copie] ; Ur-online, <http://www.ur-online.org/subject/53494/> [photo] ;

– tablette : UET 5, 1953, p. 42-43 n°191 [copie].

Enveloppe:

F. [1]^dEN.KI*⁻š*i-lí* MU.NI
 2 [I]R₁₁ NÌ¹*KÙ.^dNIN.GAL ÁB.NUN.ME.DU
 [EG]IR KÙ.^dNIN.GAL NAM.TAR NAM.LÚ.ULU₃.ŠÈ
 4 [I].IM.GIN.NA
 [MU 20.KA]M BA.ZAL.LA
 6 [KI *é-a*]-^r*ga-mil* ŠEŠ KÙ.^d[NIN.GAL]
 (...)

Tablette:

¹*é*-[*a-š*i-lí** MU].NI
 2 IR₁₁ [KÙ.^dNIN.G]AL
 EGIR KÙ.^dNIN.GAL NAM.^rTAR¹.NAM.LÚ.ULU₃.ŠÈ
 4 I.IM.GIN.NA
 MU 20.KAM BA.ZAL.LA
 6 KI *é-a-ga-mil* ŠEŠ KÙ.^dNIN.GAL
¹É.ŠU.LUH.U₁₈.RU É.NAM.TI.SU₁₃.UD
 8 ¹*a-pil-ì-lí-šu* {30} ^dEN.ZU-^{ú-sé-li}
^{ù li-pi-it-é-a} DUMU.MEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 10 1 SAG.ÌR IR₁₁.^dHA.IÀ MU.NI
 NAM.DU₈.A.NI.ŠÈ IN.NA.AN.SUM.MU.UŠ-*ma*
 12 NÍ.TE.NI IN.DU₈
 U₄.KÚR.ŠÈ *é-a-ga-mil* ŠEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 14 ¹É.ŠU.LUH.U₁₈.RU ¹É.NAM.TI.SÙ.UD
¹*a-pil-ì-lí-šu* ^{1d}EN.ZU-^{ú-sé-li}
 16 ^{ù li-pi-it-é-a} DUMU.MEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 UGU *é-a-š*i-lí** NÌ.NA.ME NU.TUKU.UŠ
 18 INIM.GÁL.LA SAG.IR₁₁ ¹IR₁₁.^dHA.IÀ
¹*é-a-š*i-lí** NAM *é-a-ga-mil*
 20 ¹É.ŠU.LUH.U₁₈.RU ¹É.NAM.TI.SÙ.UD
¹*a-pil-ì-lí-šu* ^{1d}EN.ZU-^{ú-sé-li}
 22 ^{ù li-pi-it-é-a} DUMU.MEŠ KÙ.^dNIN.GAL
 IN.NA.AN.GUB.BU.UŠ
 24 IR₁₁ É.AD.DA.ME
 NU.MU.NA.AN.DU₁₁.UŠ
 26 MU ^dNANNA ^dUTU
^ù ^d*ri-im*-^dEN.ZU LUGAL
 28 IN.PÀ.DÈ.MEŠ
 R. IGI *ib-ni-é-a* SANGA
 30 ^{1d}UTU-*na-š*i-ir** KIŠIB.GÁL

^{1d}EN.ZU-*na-di-in* AB.A.AB.DU₇
 32 ¹É.IGI.DU₈.BI.Ì.SILIM ÁB.NUN.ME.DU
¹É.ME.ŠU.DU₇ ÁB.NUN.ME.DU
 34 ¹É.GIŠ.HUR.BI.NAM.TI.LA IŠIB
^{1d}UTU.ÈŠ.ABZU.NIR.GÁL IŠIB
 36 ^{1d}INANNA.DINGIR GUDU₄.ZU.AB
¹LÚ.^dENSI₂.MAH GUDU₄.ZU.AB
 38 ¹GUB.BA.NI.DU₁₀ GUDU₄.ZU.AB
¹šu-^dna-na-a EN.<ME.>GI₄
 40 ¹LÚ.^dMAR.TU DUMU ^dUTU.AN.DÙL
¹ib-ni-^dEN.ZU GUDU₄.ZU.AB
 42 ¹KÙ.^dEN.KI.KA DUMU LUGAL.MA.AN.SUM
¹NUN^{ki}-li-wi-ir ŠEŠ.A.NI
 44 ¹DINGIR.MA.AN.SUM NAM.GIR₄
¹ip-^{qú}-^dNIN.GAL LÚ.LUNGA
 46 ¹nu-^{úr}-^dINANNA GUDU₄ ^dINANNA
¹ip-^{qú}-^dša-la ŠU.I
 48 ¹É.KI.GAL.LA NAM.GIR₄
¹ip-^{qú}-^dNIN.GAL RÁ.GAB
 50 ^{1d}EN.ZU-*ga-mil* DUMU ^dEN.ZU-*še-mi*
 NAR.SA ^dEN.KI
 52 KIŠIB.LÚ.INIM.MA.AB.BI.MEŠ
 ITI BÁR.ZÀ.GAR
 54 MU KI.25 Ì.SI.IN^{ki}.[N]A
 IN.DÍB.BA

Sceaux:

ES.1 : LÚ.^dEN.¹KI.KA / [GUDU₄¹.ZU.AB / SANGA É ^dEN.KI / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA

ES.2 : [¹É.NAM.TI.SU₁₃.UD] / ÁB.[NUN.ME.DU] / ^dE[N.KI NUN^{ki}.GA] / DUMU K[Ù.^dNIN.GAL]

Absent de l'édition par G. Spada dans Nisaba 12 ; lecture d'après photo par D. Charpin, *NABU* 2018/12.

S.A : ^dUTU-*na-ši-ir* / KIŠIB.G[ÁL ...] / DUMU ^d[...] / [...]

D'après la copie de Figulla, il y aurait la place pour plus de signes après le titre de KIŠIB.G[ÁL] l. 2.

S.B : É.NAM.TI.SU₁₃.UD / ÁB.NUN.ME.DU / ^dEN.KI.NUN^{ki}.GA / DUMU [KÙ.^d]NIN.GAL

(1-2) Le nommé Ea-šilli, esclave de Ku-Ningal, (3-5) 20 ans s'étant écoulés après que Ku-Ningal fut mort (lit. allé au destin de l'humanité), (6-11) auprès de Ea-gamil, frère de Ku-Ningal, Ešuluhuru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal – ils lui ont donné pour son rachat un esclave nommé Warad-Haya et (12) il s'est racheté par ses propres moyens.

(13-17) À l'avenir, Ea-gamil, frère de Ku-Ningal, Ešuluhuru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal, n'auront plus aucun droit sur Ea-šilli.

(18) (Si se manifeste) quelqu'un qui revendique l'esclave Warad-Haya (19) (donné par) Ea-šilli, – (19) Ea-gamil, (20-23) Ešuluhuru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal seront responsables. (24-25) Ils ne devront pas dire : « C'est (= Warad-Haya) un esclave de la maison de notre père ».

Serment, 22 témoins, mention des sceaux des témoins et date.

2) I. Diakonoff avait lu : ir₁₁ [*É-a-ga-mil* šeš Kug.^dNin.g]al. Dans le tiré-à-part qu'il m'avait envoyé, il a rayé le nom d'Ea-gamil et corrigé la traduction en « slave of [a brother of Kug.nin]gal », sans doute parce qu'il s'était rendu compte qu'il n'y avait pas la place pour sa restitution. Mais l'enveloppe a confirmé ma lecture.

3) Pour l'interprétation de cette ligne, cf. H. Hirsch *apud* K. Butz, *OLA* 5 p. 328 n. 186 (où il faut suppléer [tar]). Comparer v.g. avec *Gilgameš M* ii 4 *illik-ma ana sīmātu awīlūtīm* « il est allé au destin de l'humanité » (cf. A. R. George, *The Babylonian Gilgameš Epic. Introduction, Critical Edition and Cuneiform Texts*, Oxford, 2003, p. 276-277 « OB VA+BM »). La formule juridique habituelle est egir ... ba-ug₇-a-ta = *arki imūtu* (Ai III iv 52,

MSL 1 p. 50). Voir par exemple, à Ur même, HEO 12 9 : 6-7 (HEO 12, p. 41). Noter cependant en UET 5 91 : 15-16 EGIR ^dNIN.GAL-*la-ma-si* NAM.TAR.ŠÈ BA.GIN « après que Ningal-lamassi fut allée au destin (= fut morte) ».

I. Diakonoff avait lu : (3) úr Kug.^dNin.gal nam.bulúg nam.lú.ulu₃.šè (4) i.im.gin.na et traduit « 3. (of) the loins of Kug-^dNingal a scion, 4. having reached 3. the status of *awilütum* ». Sa lecture de la l. 3 est désormais exclue par le témoignage de l'enveloppe E.3, qui confirme mes lectures EGIR et NAM.TAR.

8) Après le nom d'Apil-ilišu, le scribe avait écrit 30, puis se décida à écrire le nom de Sin-uselli avec l'idéogramme ^dEN.ZU.

35) On retrouve ce purificateur dans M. Stol, *JCS* 34 n° 42 : 17 (voir ici-même l'étude de B. Fiette p. 446).

39) Le copie ressemble à EN NAM. La lecture du titre (EN.ME.GI₄ = ENGIZ) suit une suggestion de M. Stol, *JAOS* 107, 1987, p. 793 n. 3.

44 et 46) Pour la lecture NAM.GIR₄ (et non NAM.ŠITA₄), voir D. Charpin, *NABU* 2014/14 et ci-dessus § 2.2.

Enveloppe (Nisaba 12 VI 2) :

G. Spada n'a pas vu qu'il s'agissait d'un fragment d'enveloppe. Elle a cru qu'on avait affaire à un contrat analogue à UET 5 191⁵⁹.

E.1) C'est une erreur de lecture du nom propre qui explique que G. Spada n'ait pas reconnu la nature de ce fragment, car elle a lu ^dEN.ZU-*ši-lí*. Le scribe avait écrit sur la tablette *é-a-ši-lí*, mais sur l'enveloppe il a choisi une graphie idéogrammatique du nom du dieu : ^dEN.KI-*ši-lí* (KI au lieu de ZU est clair aussi bien sur la copie que sur la photo). Noter de même que sur la tablette, le nom du premier témoins, le SANGA, est écrit *ib-ni-é-a*, alors qu'ailleurs on trouve *ib-ni-^dEN.KI SANGA* (UET 5 213 : 18⁶⁰) ; on ne peut savoir comment son nom était écrit sur l'enveloppe, mais si le scribe a été cohérent, il a dû noter *ib-ni-^dEN.KI*.

E.2) Il n'y a rien devant le signe IR₁₁. Ce qui suit manque sur la tablette (UET 5 191 : 2), où n'apparaît plus que la fin du nom de Ku-Ningal. G. Spada a transcrit : [...] ir₁₁ ni₃-ku₅ Ku₃-^dNin-gal abrig. Mais NÍ.KU₅ pose problème, car on ne voit pas ce que viendrait ici faire la mention d'un *miksum*. Cependant, le second signe n'est pas KU₅ (cf. d'ailleurs le TAR de la l. 3). La photo montre un simple clou vertical qui précède un nom propre ; le petit clou vertical dessiné au dessus appartient au bas du EN de la l. 1.

Le titre de ABRIG₂ à la fin de la ligne est un ajout par rapport au texte de la tablette. Jusqu'à présent, le seul texte qui donnait à Ku-Ningal le titre de ABRIG₂ était UET 5 883 : 3 (HEO 22, p. 76 et <http://www.archibab.fr/T6214>).

E.6) La fin de la ligne est plus endommagée que la transcription ne l'indique.

ES.1) G. Spada a transcrit cette légende de sceau sans la copier ; ma transcription repose sur la photo du British Museum accessible grâce à Ur-online (<http://www.ur-online.org/subject/53494/>). Ce personnage ne figure pas dans la liste des témoins de UET 5 191, ce qui a contribué à l'erreur de G. Spada⁶¹. Son sceau a sans doute été utilisé par le premier témoin, Iddin-Ea (cf. infra § 2.3.3.2 n° 5).

ES.2) Cette empreinte n'a pas été transcrite par G. Spada, mais se voit clairement sur la photo (face tranche droite). Elle correspond au deuxième sceau de la tablette selon la copie de Figulla (S.B).

Le texte étant de rédaction alambiquée, il convient de partir des éléments les plus assurés avant de régler les parties plus difficiles. La structure générale du texte est claire. Le sujet (et l'objet) du texte est un esclave nommé Ea-šilli, qui a appartenu à Ku-Ningal (l. 1-2) : c'est Ea-šilli qui est le sujet de la l. 12 NÍ.TE.NI IN.DU₈ « il s'est racheté lui-même » (akk. *ramanšu iptur*). Un rachat suppose le versement d'un prix : il n'est pas ici question d'argent, mais d'un autre esclave, nommé Warad-Haya. C'est là où ma précédente édition doit être corrigée. Il ne faut pas supposer de faute du scribe⁶², mais traduire

⁵⁹ « La tavoletta registra il riscatto di uno schiavo appartenente alla famiglia dell'abrig Ku-Ningal ed è tipologicamente affine al teste UET V 191 » (Nisaba 12, p. 166).

⁶⁰ Il faut oublier ce qu'a écrit M. Van De Mierop dans sa recension de HEO 22 : « P. 240: The sanga in UET 5 213:18 (RS 48) is Ibni-Enki, not Ibni-Ea. Thus Renger, ZA 59 (1969) 112, is not to be corrected, and there are indeed four sangas attested in Ur ». L'exemple de UET 5 191 : 1 // Nisaba 12 VI 2 : 1 montre que les graphies ^dEN.KI et *é-a* alternent librement.

⁶¹ Mais dans ma note de *NABU* 2018/12, j'ai eu tort d'écrire à propos de Lu-Enkika : « Ce personnage ne figurait pas dans la liste des témoins de UET 5 191, ce qui a contribué à l'erreur de G. Spada ; mais ce genre de différence entre tablette et enveloppe n'est pas rare ». Il est très peu vraisemblable que Lu-Enkika ait été mentionné comme témoin sur l'enveloppe : en réalité, c'est à peu près sûrement Ibni-Ea qui a utilisé le sceau de son père et prédécesseur.

⁶² Même si des confusions entre le singulier et le pluriel sont parfois attestées, comme en TCL 10 67 : 10 où le scribe a écrit IN.SUM.MEŠ alors qu'on attendrait en akkadien *iddin-šunûšim*.

littéralement la l. 11 : NAM.DU₈.A.NI.ŠÈ IN.NA.AN.SUM.MU.UŠ-*ma* par « ils lui ont donné pour son rachat » (akk. *ana ipīrišu iddinūniššum*). La question est de savoir qui est le sujet de la l. 11. Pour I. Diakonoff, les l. 7-11 constituent une sorte d'incise et il dissocie le rôle d'Ea-gamil, frère de Ku-Ningal, de celui des fils de ce dernier. Si on suit son raisonnement, il faudrait traduire : « ⁽⁷⁻⁹⁾ Ešuluh-uru, Enamtisud, Apil-ilišu, Sin-uselli et Lipit-Ea, les fils de Ku-Ningal, ⁽¹⁰⁻¹¹⁾ lui (= à Ea-šilli) ont donné pour son rachat un esclave nommé Warad-Haya et ⁽¹²⁾ il (= Ea-šilli) s'est racheté lui-même d'après d'Ea-gamil, frère de Ku-Ningal ». Mais cette interprétation ne tient pas si l'on tient compte de la clause de non revendication des l. 13-17 : les personnes qui renoncent à l'avenir à tout droit sur Ea-šilli sont le frère et les cinq fils de Ku-Ningal. Il faut par conséquent considérer que les l. 6 à 9 nous donnent la liste des six personnes *auprès de qui Ea-šilli se rachète*. Il y a donc une rupture de construction dans le texte et la l. 11 a pour sujet ces six personnes, comme on a tenté d'en rendre compte dans la traduction ci-dessus. Il peut paraître étrange que le frère et les fils de Ku-Ningal procurent à Ea-šilli, jusqu'alors esclave, un esclave qui lui serve à se racheter, mais aucune autre solution ne paraît raisonnable.

Il reste une dernière difficulté : comment comprendre la clause d'éviction des l. 18-23 ? Dans les contrats d'achat, c'est le vendeur qui se porte garant vis-à-vis de l'acquéreur au cas où l'objet de la vente serait contesté par un tiers. Ici, on s'attendrait donc à ce que ce soit Ea-šilli qui se porte garant vis-à-vis des six personnes auprès de qui il s'est racheté. Et pourtant, le verbe l. 23 est au pluriel. Cela s'explique dans la mesure où le scribe a voulu combiner en un seul texte ce qui correspond à deux contrats distincts : le don d'un esclave à Ea-šilli, et le rachat d'Ea-šilli par lui-même à ses maîtres. La clause d'éviction correspond à la dimension « don » du texte : ce sont les donneurs qui se portent garants au cas où quelqu'un contesterait le statut de Warad-Haya.

On peut trouver étonnant qu'un esclave comme Ea-šilli appartienne à la fois au frère et aux cinq fils d'un défunt : mais il serait encore plus surprenant qu'un fils naturel de Ku-Ningal soit devenu esclave du frère de celui-ci, comme l'avait imaginé I. Diakonoff. Pour lui, ce sont les cinq fils de Ku-Ningal qui rachètent le fils naturel de leur père à leur oncle Ea-gamil⁶³ ; cette interprétation repose à la fois sur une lecture erronée de la l. 3 et sur le refus de prendre en compte le sens évident de la l. 12. Même si cette interprétation ne peut être retenue, I. Diakonoff a eu raison d'insister sur un point : comment se fait-il qu'un tel contrat soit accompagné par une liste de témoins aussi importante, aussi bien en quantité qu'en qualité⁶⁴ ? Il n'est en effet ici question que du rachat d'un esclave par lui-même. C'est la place de Ku-Ningal et de sa famille qui seule permet de comprendre cette liste.

Le sceau ES.1, présent sur l'enveloppe seulement, ne correspond à aucun témoin. Sa légende indique : « Lu-Enkika, *gudapsûm*, *šangûm* du temple d'Enki, fils de Ku-Enkika ». La logique veut que ce sceau ait été utilisé par le premier témoin, le *šangûm* Ibni-Ea, sans doute fils de Lu-Enkika auquel il doit avoir succédé (cf. ci-dessous). Dès lors qu'on sait qu'Ibni-Ea était *šangûm* du temple d'Enki (ce qui n'était pas encore connu au moment où HEO 22 fut écrit), l'analyse de la liste des vingt-deux témoins doit être reprise. Les noms de dix-neuf d'entre eux sont suivis de leur titre. Une conclusion s'impose : une bonne partie de ces individus appartient au clergé du temple d'Enki d'Ur. En tête vient le *šangûm* Ibni-Ea, suivi par le *kišibgallum* Šamaš-našir et l'*ababdûm* Sin-nadin. Viennent ensuite deux *abriqqum*, E-igidubi-isilim et E-me-šudu ; deux purificateurs-*išippum*, E-gišhurbi-namtila et Utu-èšabzu-nirgal ; trois purificateurs-*gudapsûm*, Inanna-dingir, Lu-Ensimah et Gubbanidu ; le cuisinier-*engišum* Šu-Nanaya ; Awil-Amurrim, fils de Šamaš-šululi ; le purificateur-*gudapsûm* Ibni-Sin ; les deux fils de Lugal-mansum, Ku-Enkika et Eridu-liwwir (sans titre) ; le fourrier Dingir-mansum ; le brasseur Ipqu-Ningal ; le *pašišum* d'Ištar Nur-Ištar ; le barbier Ipqu-Šala ; le fourrier E-kigalla ; le cavalier Ipqu-Ningal ; et le musicien d'Enki Sin-gamil fils de Sin-šemi.

⁶³ « The priest Kù-Ningal's legal sons redeem from slavery their father's natural son » (*JESHO* 38, 1995, p. 93).

⁶⁴ « The list of witnesses begins with the sanga-priest, a rank more or less equivalent to a bishop's, and includes no less than 15 priests of d'Enki of different rank, as well as a temple barber, a courier and a musician — in other words, the witnesses invited were practically the whole group connected with the d'Enki-cult, that had served in the temple of d'Nanna together with Kug.d'Ningal (cf. p. 379 sqq. and especially p. 393 sqq.). This shows clearly that the transaction was an important one, more important than a simple manumission of a slave » (*AfO* 35, p. 196b).

2.3.3.2. Une famille de šangûm du temple d'Enki

Sur ces vingt-deux personnes, trois appartenaient à la même famille : dans la documentation d'Ur, on peut en repérer au total huit membres, dont quatre étaient rattachés au culte d'Enki(-d'Eridu), deux d'entre eux ayant même été les administrateurs-šangûm de son temple⁶⁵ :

(1) Ku-Enkika				
(2) Lu-Enkika <i>gudapsûm, šangûm</i> du temple d'Enki (S)		(3) Lugal-mansum <i>gudapsûm</i> d'Enki-d'Eridu (S)		(4) Beli-iddinam <i>gudapsûm</i>
(5) Ibni-Ea <i>šangûm</i>	(6) Eridu-liwwir <i>išippum</i> d'Enki	(7) Ku-Enkika	(8) Eridu-liwwir	
(9) Lu-Enkika <i>šangûm d'Enki</i>				

(1) Ku-Enkika

N'est connu que par les sceaux de (2) Lu-Enkika et (3) Lugal-mansum, dont il était le père.

(2) Lu-Enkika fils de Ku-Enkika, *gudapsûm, šangûm* du temple d'Enki

Sceau imprimé sur U.31352 = enveloppe de UET 5 191 (Rim-Sin 54)⁶⁶ : LÚ.^dEN.^fKI.KA / ʾ[GUDU₄.ZU.AB / SANGA É ^dEN.KI / DUMU KÛ.^dEN.KI.KA « Lu-Enkika, *gudapsûm, šangûm* du temple d'Enki, fils de Ku-Enkika »⁶⁷. Lu-Enkika n'est pas présent dans le texte, mais le premier témoin est Ibni-Ea SANGA (cf. ci-dessous). Voir peut-être une autre empreinte de ce sceau en UET 5 213 (cf. infra n° 5).

Attestations :

- UET 5 502 : 21 (Rim-Sin 11) ; mentionné (sans titre) dans un compte de grain et de pain, offrande-BUR.SAG au dieu Enki-d'Eridu (édition dans HEO 22, p. 248 et <http://www.archibab.fr/T12310>) ;
- TCL 10 59B (Rim-Sin 23) : premier témoin (titre cassé) dans une vente de prébende de fourmier et brasseur du temple d'Enki (édition ci-dessus § 1.4) ;
- UET 5 249 (Rim-Sin 25) : deuxième témoin avec titre de SANGA (l. 2) dans un procès impliquant peut-être l'*abriqqum* Ku-Ningal (édition dans HEO 22, p. 56-57 et <http://www.archibab.fr/T5721>) ;
- U.31346 (Nisaba 12 VI.9 = <http://www.archibab.fr/T22548>) : mentionné l. 4' dans un fragment (partage d'héritage ?).

Le sceau de Lu-Enkika, publié en 2007, permet de trancher l'incertitude qui existait encore en 1986 (cf. HEO 22, p. 240-241) : Lu-Enkika n'était pas administrateur-šangûm du temple de Nanna, mais de celui d'Enki. On notera le double titre porté par Lu-Enkika sur son sceau : il était à la fois *gudapsûm* et *šangûm*. Des « cumuls » du titre de *gudapsûm* avec une autre charge étaient déjà connus. On note ainsi que, sous Warad-Sin, Ur-Nanna, après être décrit sur un premier sceau seulement comme *gudapsûm*, se fit faire un nouveau sceau lorsqu'il succéda à son père Ku-Ningal, où il était décrit à la fois comme *gudapsûm* et *šandabakkum* de Nanna⁶⁸. De la même manière, Sin-iqišam, connu comme *gudapsûm* en l'an 36 de Rim-Sin, est-il connu sous Hammu-rabi par la légende de son sceau comme *šandabakkum* et *gudapsûm* de Nanna ; et sous Samsu-iluna son fils Išū-ibbišū cumula comme son père les titres de

⁶⁵ Ce *stemma* est beaucoup plus complet que celui esquissé dans HEO 22, p. 394, qui ne comportait que les nos 1, 3, 7 et 8. L'indication « (S) » signifie qu'on possède le sceau de l'individu.

⁶⁶ Cf. l'édition ci-dessus § 2.3.3.1.

⁶⁷ La photo montre clairement qu'il n'existe pas de 5^e ligne avec une dévotion : la ligne 4 est directement suivie par la figure d'une déesse en robe à volant, mains levées.

⁶⁸ Voir HEO 22, p. 48 : « Ur-Nanna, *gudapsûm, šandabakkum* de Nanna, fils de Ku-Ningal, serviteur de Warad-Sin » (UR.^dŠEŠ.KI GUDU₄.ZU.AB / GÁ.DUB.BA ^dŠEŠ.KI / DUMU [KÛ].^dNIN.GAL / IR₁₁ IR₁₁.^dSEŠ.KI). Nouvelle attestation dans Nisaba 12 II 23.

šandabakkum et *gudapsûm* de Nanna⁶⁹. Ce qui constitue une nouveauté dans le cas de Lu-Enkika, c'est le cumul du titre de *gudapsûm* avec celui de *šangûm*.

(3) Lugal-mansum fils de Ku-Enkika, *gudapsûm* d'Enki-d'Eridu

Sceau imprimé sur PBS 8/2 255 (gagné par collation ; copie dans HEO 22, p. 189⁷⁰) : LUGAL.MA.AN.SUM / GUDU₄.ZU.AB^dEN.KI / NUN^{ki}.<<DU₁₀>>GA / DUMU KÙ.^dEN.KI.KA.

Deux attestations :

– PBS 8/2 255 (Rim-Sin 30+) : deuxième témoin avec le titre de *gudapsûm*, derrière Ibni-Ea le *šangûm* (son neveu) (édition dans HEO 22, p. 188-189 et <http://www.archibab.fr/T6296>).

– UET 5 212 (Rim-Sin 43) : premier témoin dans un contrat de louage du champ alimentaire de E-šuluhuru et E-namti-sud (empreinte de sceau incomplète⁷¹) (édition dans HEO 22, p. 80 et <http://www.archibab.fr/T6216>).

Il n'est pas impossible que le Lugal-mansum mentionné dans la liste de noms propres UET 5 466 soit notre individu⁷².

(4) Beli-iddinam, fils de Ku-Enkika, *gudapsûm*

Deux attestations :

– TCL 10 52 (Rim-Sin 21) : troisième témoin avec le titre de *gudapsûm* (édition ci-dessus § 1.2) ;

– YOS 5 149 (Rim-Sin 23) : deuxième témoin, fils de Ku-Enkika (édition ci-dessus § 1.1).

Vu les contextes, il est à peu près certain que les deux attestations (l'une avec son titre, l'autre avec sa filiation) concernent le même individu.

(5) Ibni-Ea fils de Lu-Enkika

Trois attestations :

– UET 5 213 : 18 (Rim-Sin 48) : premier témoin avec le titre de SANGA (texte édité dans HEO 22, p. 82 et <http://www.archibab.fr/T6218>) ;

– UET 5 191 : 29 (Rim-Sin 54) : premier témoin avec le titre de SANGA ;

– PBS 8/2 255 : 14 (Rim-Sin 30+) : premier témoin avec le titre de SANGA (suivi par le *gudapsûm* Lugal-mansum, son oncle).

Dans l'état actuel des publications, le sceau d'Ibni-Ea n'est pas connu et aucun texte ne donne le nom de son père. Il n'y a donc pas de preuve qu'il ait été fils de Lu-Enkika : on sait toutefois de manière générale que la transmission de cette charge était souvent héréditaire, sans que ce soit une règle⁷³. Or la présence d'une empreinte du sceau de Lu-Enkika sur l'enveloppe de UET 5 191 ne s'explique que si c'est son fils Ibni-Ea, premier témoin, qui l'utilise⁷⁴. Il pourrait bien y avoir un autre exemple en UET 5 213 : l'empreinte de sceau copiée par Figulla ne correspond à aucune des parties ni témoins. Or Ibni-Enki est le premier témoin avec le titre de SANGA. En supposant que Figulla ait mal combiné les traces et copié sur la l. 2 à la fois le début de la l. 2 et la fin de la l. 3, et moyennant quelques corrections, cette empreinte pourrait être lue : LÚ^d.EN^d.KI^d.[K]A / GUDU₄.ZU.[A]B / [SANGA] É^d[EN.KI] / [...]. Il faudrait collationner la tablette (à Bagdad) pour s'assurer de cette hypothèse.

⁶⁹ Voir HEO 22, p. 120-122.

⁷⁰ Je n'avais pas fait de remarque sur le signe DU₁₀ à la l. 3 de la légende : il me semble qu'il s'agit d'une erreur mécanique (ki-du₁₀-ga).

⁷¹ Il faudrait une collation ; la tablette se trouve actuellement à Bagdad.

⁷² Voir l'édition et le commentaire de ce texte scolaire dans HEO 22, p. 401-402.

⁷³ Voir notamment pour Sippar M. Tanret, *The Seal of the Sanga. On the Old Babylonian Sargas of Šamaš of Sippar-Jahrarum and Sippar-Amnanum*, CM 40, Leyde/Boston, 2010 (avec mes observations dans *OLZ* 107, 2012, p. 157-162).

⁷⁴ Les exemples d'utilisation du sceau d'un défunt par un de ses héritiers sont nombreux : voir par exemple Iddin-Ea utilisant le sceau de son père Balmunamhe (HEO 22, p. 49 n. 1) et surtout K. Van Lerberghe & G. Voet, « A Long Lasting Life », dans H. Behrens, D. Loding & M. T. Roth (éd.), *DUMU-E₂-DUB-BA-A, Studies in Honor of Å. W. Sjöberg*, Philadelphie, 1989, p. 525-538. Au sein du clergé, à Ur, je relève que le *paššum* de Šamaš Appa a utilisé le sceau de son père Apil-Kittim (Owen Mesopotamia 10/11 26 : S.c) ; cet Apil-Kittim est attesté comme *paššum* de Šamaš dans la liste de témoins de A 5501, texte datable du règne de Warad-Sin (édité par M. Stol, *NABU* 2020-4 et repris ici-même p. 494).

Il existe à Ur plusieurs attestations d'un autre Ibni-Ea, responsable de troupeaux (avec le titre de Ú.TÚL).

L'hypothèse qui fait d'Ibni-Ea le fils de Lu-Enkika est confortée par le texte de partage d'héritage Jean Š et A 165 (daté du [...] / [...] / Rim-Sin [...]), où l'on trouve comme deuxième témoin l. 12^o : [x-x]-é-a DUMU LÚ.ÉN.KI.KA. La restauration [ib-ni]-é-a, sans être certaine, est du moins très vraisemblable.

(6) Eridu-liwwir fils de Lu-Enkika, išippum d'Enki

Deux attestations :

– YOS 12 42 (Samsu-iluna 1) : témoin l. 20-21, fils de Lu-Enkika (édition dans HEO 22, p. 182-183 et p. 513 et <http://www.archibab.fr/T5276>).

– YOS 12 57 (Samsu-iluna 1) : témoin (l. 11) dans un prêt, avec le titre de IŠIB d'Enki (édition dans <http://www.archibab.fr/T11839>)⁷⁵. La tablette comporte l'empreinte du sceau de Utu-sagkal, qualifié d'*išippum* d'Enki-d'Eridu⁷⁶, qui n'apparaît pas dans le texte : Eridu-liwwir pourrait avoir utilisé le sceau de son collègue. Cela conforte la conclusion atteinte ci-dessus qu'un titre suivi par « d'Enki » peut être une abréviation correspondant à « d'Enki-d'Eridu ».

Il est très vraisemblable que les deux attestations (l'une avec sa filiation, l'autre avec son titre) concernent le même individu.

(7) Ku-Enkika fils de Lugal-mansum

Deux attestations :

– UET 5 191 : 42 (Rim-Sin 54) : 14^e témoin, sans titre ;

– Nisaba 12 II 22 ([...]) : ii 2' (édition dans <http://www.archibab.fr/T22454>).

On a ici un bel exemple de paponymie. Cependant, Ku-Enkika n'a hérité que le nom de son grand-père, pas sa charge de *šangûm* dévolue à son cousin Ibni-Ea.

(8) Eridu-liwwir fils de Lugal-mansum⁷⁷ :

Deux attestations :

– UET 5 212 : 21 (Rim-Sin 43)⁷⁸ : témoin et semble utiliser le sceau de son père Lugal-mansum (S.1).

– UET 5 191 : 43 (Rim-Sin 58) : témoin, à la suite de Ku-Enkika fils de Lugal-mansum dont il est dit frère.

(9) Lu-Enkika, šangûm d'Enki

Une attestation :

– ARCHIBAB 3 5 : iii 124 (Hammu-rabi 36) : bénéficiaire d'un champ du domaine royal. Le nom semble suivi du titre [SANGA* d*EN*.KI*]⁷⁹. Ce serait le successeur d'Ibni-Ea, peut-être son fils si l'on a un cas de paponymie. Ce qui conforte cette hypothèse, c'est que sa parcelle est précédée de deux autres attribuées à É.IGI.DU₈.BI, abréviation de E-igidubi-isilim, le prêtre-*abriqqum* d'Enki-d'Eridu bien connu (*supra* § 2.3.1.1 n^o 6). On retrouve également Lu-Enkika (sans titre) avec E-igidubi-isilim, Zikir-ilišu et E-me-šudu en OECT 15 15 : 3' (cf. B. Fiette au chapitre 14, § 2.2.4).

2.3.3.3. Autres prêtres de la tradition d'Eridu à Ur

Dans mon livre sur *Le Clergé d'Ur*, je n'avais pas encore une vue claire de la situation, parce qu'on ne possédait alors aucune référence à des individus rattachés *au temple* d'Enki (ou d'Enki-d'Eridu)⁸⁰. J'avais

⁷⁵ Dans ZA 59 p. 124 et n. 626a, J. Renger n'avait pu établir l'origine géographique de YOS 12 57.

⁷⁶ YOS 12 S.1 : d*UTU.SAG.KAL / IŠIB d*EN.KI / NUN^{ki}.GA.KE₄ / DUMU* d*EN.ZU-tu-kil-t[i*].

⁷⁷ À ne pas confondre avec Eridu-liwwir fils de Balmunamhe (D. Charpin, « Notices prosopographiques, 2 : les descendants de Balmunamhe », *NABU* 1987/36). Noter que le sceau d'Eridu-liwwir serviteur d'Enki et de Damgalnunna, qu'on trouve en YOS 12 28 S.1 et YOS 12 352 S.2 appartient à Eridu-liwwir fils d'Iddin-Ea selon YOS 12 312 : 19 et S.3 (élément à ajouter à ma note de *NABU* 1987/36).

⁷⁸ Édition dans HEO 22, 1986, p. 80 et <http://www.archibab.fr/T6216>.

⁷⁹ Je remercie B. Fiette pour m'avoir communiqué une photo plus claire pour ce passage que celle publiée dans ARCHIBAB 3, et qui me permet de proposer cette lecture (non vérifiée sur l'original).

⁸⁰ La première attestation figure en effet sur le sceau du fragment d'enveloppe de UET 5 191, publié en 2007 (*supra* § 2.3.3.1). La deuxième attestation a été livrée par la face de YOS 5 149, qui était restée inédite (*supra* § 1.1), qui a permis de rectifier la lecture de TCL 10 52 : 2 (ci-dessus § 1.2.), livrant une troisième attestation.

alors supposé que Ku-Ningal et ses fils étaient des purificateurs rattachés à Enki(-d'Eridu), mais en fonction dans le temple de Nanna⁸¹. J'avais conclu mon commentaire de UET 3 270 en ces termes⁸² :

« L'une des attributions des purificateurs-abrig dans l'Ekišnugal consistait à faire quotidiennement, à la tombée de la nuit, le tour du temple, à en fermer les différentes portes et à déposer des offrandes aux différents verrous, puissances protectrices qu'il faut se propitier. Nous analyserons plus loin les données qu'une telle interprétation procure pour l'étude de la topographie de l'Ekišnugal. On signalera simplement que cette "tournée" vespérale passait devant la chapelle vouée à Enki, à sa parèdre Damgalnunna, et à leur fils Asalluhi, où des offrandes étaient également déposées. »

Ces conclusions restent valables. En revanche, je ne suis plus sûr d'avoir eu raison d'ajouter deux notes à ce commentaire. La première indiquait : « Ce service nocturne des abrig dans l'Ekišnugal explique certainement pourquoi ils habitaient à proximité immédiate du sanctuaire⁸³. » Les membres du clergé n'habitaient pas forcément à proximité du sanctuaire auquel ils étaient rattachés : c'est ce que montre le cas de Sin-nada, *šangûm*, puis *šabrûm* du temple de Ningal de Sin-eribam à Šilli-Adad⁸⁴, et dont la maison fouillée en 2017 et 2019 se trouvait bien loin du Gipar-ku, qui abritait le temple de Ningal⁸⁵.

J'ajoutais dans une deuxième note⁸⁶ : « L'existence de cette chapelle a déjà été démontrée par UET V 502, où l'on a vu que le pain destiné aux offrandes bur-sag d'Enki-d'Eridu provenait du silo (gur₇) de Nanna. Peut-être le culte dans cette chapelle était-il dirigé par un sanga (cf. ci-dessus p. 241). » Il est certain qu'il y avait une sorte de chapelle dans l'Ekišnugal où l'on faisait des offrandes à Enki, Damgalnunna et Asalluhi⁸⁷. J'aurais également dû citer un passage de la *Lamentation sur Sumer et Ur*, où est décrit l'abandon du sanctuaire de Nanna (l. 445-448) :

engiz ensi kišib₃-gál-bi eš-da šu li-bi-in-du₇-uš
gú-ki-šè gál-la-bi ba-e-su₈-su₈-eš kúr-re ba-ab-lah₅-e-eš
us-ga kù šu-luh daddag-ga šà-gada-lá-bi-e-ne
giš-hur me-kù-ga ba-da-ha-lam-e uru kúr-šè ba-e-re₇-eš

« Le cuisinier-engiz, le brasseur-ensi⁸⁸, l'intendant-*kišibgallum*, n'ont plus préparé de cérémonie ;

S'étant soumis, ils ont été emmenés par les ennemis.

⁸¹ Je notais en outre : « Il n'est donc pas possible de savoir si Lu-Enkika et Ibni-Ea étaient sanga de Nanna, ou s'ils étaient responsables de la chapelle vouée à Enki d'Eridu au sein de l'Ekišnugal. Du moins est-il certain qu'ils se succédèrent comme sanga de la même divinité, puisque l'*ababdûm* qui leur était associé fut le même individu, Sin-nadin » (HEO 22, p. 241). Ou encore : « Ils [= les purificateurs-*abriqum* et leurs collègues] entretenaient au sein de l'Ekišnugal une chapelle vouée à Enki, Damgalnunna et Asalluhi ; il n'est malheureusement pas possible de savoir si ce culte était dirigé par un prêtre sanga » (HEO 22, p. 418).

⁸² HEO 22, p. 318.

⁸³ HEO 22, p. 318 n. 1.

⁸⁴ Ses deux sceaux ont été publiés par A. Otto, « Official Seal Motifs at Larsa and Ur in the 19th Century BC », dans G. Chambon, M. Guichard & A.-I. Langlois (éd.), avec la participation de Th. Römer et N. Ziegler, *De l'argile au numérique. Mélanges assyriologiques en l'honneur de Dominique Charpin*, PIPOAC 3, Louvain/Paris/Bristol, 2019, p. 764-776. Lors de la campagne du printemps 2019, j'ai pu voir de nouvelles empreintes et collationner celles de 2017 : j'ai alors constaté que le sceau le plus ancien comportait le titre de SANGA É^dNIN.GAL, remplacé dans le plus récent par UGULA É É^dNIN.GAL (cf. *infra* p. 206 Fig. 4 et 5).

⁸⁵ Voir la bibliographie citée *supra* note 3. Sur ce point, j'ai été victime de la façon dont Woolley a présenté le quartier EM (cf. HEO 22, p. 140-141 et ici-même mon étude « Ventes de terrains par le temple de Nanna à Ur sous les rois de Larsa », p. 213-232).

⁸⁶ HEO 22, p. 318 n. 2.

⁸⁷ Cf. le commentaire de UET 3 270 dans HEO 22, p. 317-318.

⁸⁸ P. Michalowski dans son édition a gardé la traduction traditionnelle de ensi l. 445 : « The temple cook, the dream interpreter, and the "seal keeper" did not prepare the ceremony » (MC 1, p. 65 [italiques de DC]). Mais voir ma proposition de HEO 22, p. 382-387.

Les prêtres-uz ga purs, spécialistes des purifications, eux qui sont vêtus de lin⁸⁹, abandonnèrent les rites et décrets sacrés et partirent vers une cité ennemie. »

Selon ce passage, ces trois types de prêtres (engiz, ensi et kišib₃-gál), caractéristiques de la tradition d'Eridu⁹⁰, étaient censés exister dans l'Ekišnugal avant la chute d'Ur III et avoir été alors emmenés en déportation. La question se pose alors de savoir si cette image reflète la réalité, puisque la composition de ces textes, postérieure aux événements relatés, peut être située à l'époque d'Išme-Dagan d'Isin⁹¹. Si tel est le cas, alors ces prêtres rattachés à Eridu étaient déjà présents dans le temple de Nanna à l'époque d'Ur III. On doit supposer qu'ils revinrent d'exil au moment où la statue de Nanna fut rapportée d'Elam sous le deuxième roi de la dynastie d'Isin, Šu-ilišu⁹²; celui-ci se vante d'ailleurs d'avoir installé à Ur les personnes qui avaient été déportées jusqu'à Anšan⁹³. Mais s'il s'agit d'une rétroprojection, cela signifie simplement que ces prêtres « ériduens » étaient présents dans l'Ekišnugal dans la deuxième moitié du XX^e siècle. De fait, grâce au récent travail de F. Huber Vulliet, on peut voir que les titres de engiz, ensi et kišib₃-gál ne sont pas attestés à Ur à l'époque d'Ur III⁹⁴. Cela conforterait, en la précisant, l'image que j'avais proposée dans *Le Clergé d'Ur* : ces prêtres d'Eridu auraient été installés à Ur après la chute d'Ur III, et rattachés à l'Ekišnugal. Le caractère récent de leur présence aurait été gommé par l'auteur du texte, qui aurait affecté de croire que cette situation existait déjà avant la chute d'Ur, façon de montrer que les rois d'Isin n'ont fait que restaurer ce qui existait auparavant⁹⁵.

Cependant, la question se pose désormais de façon différente de ce que j'avais envisagé en 1986 : il existait en effet à Ur un temple d'Enki(-d'Eridu) avec à sa tête un administrateur-šangûm qui constituait une entité autonome et se trouvait situé loin du sanctuaire de Nanna. C'est bien à ce temple d'Enki, et non au temple de Nanna, que se trouvaient rattachés tous les prêtres qui sont décrits comme « d'Enki » ou « d'Enki d'Eridu ». Il semble que la famille des *abriqqum* du n° 7 Quiet Street constituait une exception : dans l'état actuel de notre documentation, eux seuls en effet semblent avoir œuvré dans l'Ekišnugal.

Il faut donc corriger ce que j'écrivais dans *Le Clergé d'Ur*⁹⁶ :

« A Kiš existait déjà de longue date un temple voué à Ištar lorsqu'arrivèrent les réfugiés d'Uruk. Pourtant, on distingua soigneusement les prêtres d'Ištar-de-Kiš de ceux voués au culte d'Ištar-d'Uruk. Il semble en avoir été de même à Ur. En effet le roi Amar-Sîn y avait bâti un temple à Enki, à l'est de la ville. Toutefois, *les prêtres d'Eridu réfugiés à Ur ne furent pas intégrés au clergé de ce temple* : on voit clairement que leurs descendants sont, sous Rîm-Sîn, desservants de l'Ekišnugal, alors même que Rîm-Sîn restaura le temple d'Enki édifié par Amar-Sîn. »

⁸⁹ Voir pour la thématique et le vocabulaire l'hymne à Haya UET 6/1 101 : le dieu y est décrit comme kišib-gál (l. 7) mais aussi comme šà-gada-lá (l. 9) (HEO 22, p. 344 [translit.], 346 [trad.] et 349 [com.]). Voir la réédition de N. M. Brisch, *Tradition and the Poetics of Innovation: Sumerian Court Literature of the Larsa Dynasty (c. 2003-1763 BCE)*, AOAT 339, Münster, 2007 p. 185-198 (« Rîm-Sîn B ») et voir J. Peterson, « The Literary Corpus of the Old Babylonian Larsa Dynasties. New Texts, New Readings, and Commentary », *StMes* 3, 2016, p. 1-89 (p. 54-57).

⁹⁰ HEO 22, p. 379-389.

⁹¹ S. Tinney, *The Nippur Lament. Royal Rhetoric and Divine Legitimation in the Reign of Išme-Dagan of Isin (1953-1935 B. C.)*, OPSNKF 16, Philadelphie, 1996.

⁹² RIME 4, p. 16 n° 1 : 8-11.

⁹³ RIME 4, p. 17 n° 2 : 1-6. Cette prétention du roi d'Isin peut être corroborée par les découvertes textuelles : après vingt-deux ans de silence, on recommence à disposer de textes à Ur à partir de l'an 5 de Šu-ilisu (cf. M. Van De Mieroop, BBVO 12, p. 51).

⁹⁴ F. Huber Vulliet, BPOA 14, Madrid, 2019, p. 158-159. Mais noter la présence du titre engiz dans les textes archaïques d'Ur ; réf. et com. dans G. Benati & C. Lecompte, « From Field Cards to Cuneiform Archives: Two Inscribed Artifacts from Archaic Ur and Their Archaeological Context », *ZA* 106, 2016, 1-15 (p. 12 n. 30).

⁹⁵ Noter le jugement de P. Michalowski à propos de la date et du contexte idéologique de la rédaction de la *Lamentation sur Sumer et Ur* : « Even if we cannot in any way prove that it was composed at the time of Išbi-Erra, the text was undoubtedly part of the attempt to legitimize the new dynasty » (MC 1, p. 7). Dans cette optique, j'aurais tendance à préférer une date de composition sous Šu-ilišu, voire plus tard encore.

⁹⁶ HEO 22, p. 417.

C'est en fait la question du rapport entre le temple de la divinité principale d'une ville et les autres temples qui se trouve ici posée. Nous avons tendance à cloisonner ces entités, mais il se peut qu'en réalité il ait existé une sorte de coopération entre elles : apparemment, des prêtres du temple d'Enki pouvaient intervenir dans le culte du sanctuaire de Nanna, et inversement ce dernier pouvait participer à leur entretien⁹⁷.

La situation se présente donc ainsi : le temple d'Enki, dirigé par un *šangûm*, comprenait toute une série de prêtres, une bonne partie d'entre eux portant des titres spécifiques. Il y a lieu, ici encore, de distinguer les charges non divisibles et transmissibles héréditairement, de celles qui étaient sécables et négociables⁹⁸. Dans la première catégorie, on peut classer le *šangûm* et toute une série de charges propres à la tradition d'Eridu⁹⁹ : ENGIZ, ENSI, KIŠIB.GÁL, ENKUM, ABRIG. Appartiennent également à cette catégorie les charges de GUDU₄.ABZU et de IŠIB, qui ne sont toutefois pas spécifiques de la tradition d'Eridu¹⁰⁰. Dans la seconde catégorie, celle des prébendiers, nous ne connaissons actuellement que les charges de fourmier (NAM.GIR₄) et de brasseur (LÚ.LUNGA), dont les contrats édités dans la première partie de cette contribution montrent qu'elles pouvaient être vendues par fractions de temps¹⁰¹. Comme on l'a remarqué, beaucoup de ces prêtres avaient une onomastique très particulière, sur laquelle on ne reviendra pas ici¹⁰².

2.3.4. L'établissement du culte d'Enki-d'Eridu à Ur

La question qui se pose à nouveau est celle de l'origine de ce culte d'Enki-d'Eridu à Ur. Il manque actuellement une étude qui envisage de manière générale le sens d'un groupe formé d'un théonyme suivi d'un toponyme. Certains cas sont relativement clairs, comme celui des religieuses (*nadîtum*, mais aussi *ugbabtum*) vouées à Marduk-de-Babylone : elles habitaient, non seulement dans la capitale, mais aussi dans d'autres villes du royaume et ont servi de vecteur à l'expansion du culte du dieu de leur ville¹⁰³. Cette marque géographique n'est pas propre à la divinité principale d'une ville, puisqu'on connaît aussi un chef-lamentateur d'Ištar-de-Babylone, actif à Sippar sous Samsu-ditana¹⁰⁴. Actuellement, les cas où le

⁹⁷ En ce qui concerne les prêtres-*abriqqum* du n° 7 Quiet Street, il faut mettre de côté UET 5 666, qui est un compte de champs appartenant au palais et au temple de Nanna (cf. M. Van De Mieroop, *JCS* 41, 1989, p. 239 et I. Diakonoff, *AfO* 35, p. 194b) : ce document, non daté, me semble devoir être rattaché au dossier de l'administrateur-*šandabakkum* du temple de Nanna, Ur-Nanna. Il reste que E-šuluhbi-uru et E-namti-sud, les fils de Ku-Ningal, ont bien reçu du temple de Nanna le bénéfice de champs dans divers terroirs (UET 5 883 ; voir <http://www.archibab.fr/T6214>). On notera cependant la présence au n° 7 Quiet Street de UET 5 857, un tableau enregistrant les calculs pour le creusement d'un canal-*namkarum* dans le terroir de Nirda : le texte mentionne comme voisin un terrain appartenant au dieu Enki et le canal traverse le terrain de la localité de Kurhianum (pour Nirda et Kurhianum, cf. ici-même le chapitre 14 de B. Fiette, p. 455). Les temples de Nanna et d'Enki semblent donc avoir contrôlé des territoires voisins et cela pourrait peut-être aussi expliquer pourquoi un individu comme E-igidubisilim, l'*abriqqum* bien connu, est cité en rapport avec des champs de Nanna.

⁹⁸ Voir à ce sujet HEO 22, p. 251.

⁹⁹ Cf. HEO 22, p. 379-395.

¹⁰⁰ La nouvelle façon de voir que je propose ici règle un problème que j'avais essayé de résoudre tant bien que mal : « La coexistence de deux catégories de *gudu₄-abzu* au sein de l'Ekišnugal, ceux qui se rattachent à Nanna (les plus nombreux), et ceux qui se réclament d'Enki d'Eridu est très significative de la volonté de ces derniers de se démarquer » (HEO 22, p. 402-403). La réalité était beaucoup plus simple : les *gudapsûm* de Nanna étaient rattachés à l'Ekišnugal et ceux d'Enki au temple d'Enki.

¹⁰¹ Voir les attestations rassemblées et commentées dans HEO 22, p. 257-260 (corriger *nam-šita₄* en *nam-gir₄*). On peut penser qu'on trouvera à l'avenir d'autres prébendes rattachées au temple d'Enki, comme celles de balayeur (KISAL.LUH) ou de portier (NÉ.DU₈), ou encore de boucher (GÍR.LÁ). Noter que la prébende de NAM.GIR₄ est attestée aussi bien pour le temple d'Enki que pour celui de Nanna (*supra* note 37).

¹⁰² Voir HEO 22, p. 396-402.

¹⁰³ L. Barberon, *Archibab 1. Les religieuses et le culte de Marduk dans le royaume de Babylone*, Mémoires de NABU 14, Paris, 2012. Noter la manière dont L. Barberon a récusé p. 148-149 l'interprétation de W. Sommerfeld, pour qui « de Babylone » qualifiait la religieuse et pas le dieu Marduk. Il est clair en tout cas que les mêmes femmes pouvaient être décrites comme « *nadîtum* de Marduk » et « *nadîtum* de Marduk-de-Babylone ».

¹⁰⁴ VS 29 84 : GALA.MAH⁴INANNA.KÁ.DINGIR.RA^{ki} (pour ce texte, cf. F. van Koppen, *AfO* 50, p. 386a et pour le sceau p. 392b). Ce contrat appartenait aux archives de Warad-eššeššim.

nom d'une divinité est suivi par un toponyme correspondent le plus souvent à des cultes rendus par des prêtres en exil. L'exemple le plus caractéristique reste celui de Kiš à la fin de l'époque paléobabylonienne : on y trouve l'Ištar locale (^dINANNA.KIŠ^{ki}) et une nouvelle venue, l'Ištar-d'Uruk (^dINANNA.UNU^{ki}), dont le culte a été installé à Kiš sous Samsu-iluna, après que la ville d'Uruk eut été abandonnée par une partie (sinon la totalité) de ses habitants¹⁰⁵.

Lorsque je rédigeais mon livre sur *Le Clergé d'Ur*, j'avais surtout prêté attention aux cultes d'Uruk transférés à Kiš, le phénomène n'étant connu que depuis peu. J'avais donc pensé que les prêtres d'Enki-d'Eridu attestés à Ur à partir du règne de Rim-Sin étaient les descendants de membres du clergé d'Eridu exilés à Ur à la fin de l'époque d'Ur III, mais sans raison véritablement décisive¹⁰⁶ :

« A la différence du clergé d'Uruk, il est difficile de fixer la date et les circonstances de leur exil ; mais celui-ci peut avoir eu lieu plusieurs dizaines d'années avant les attestations que nous possédons des prêtres d'Eridu à Ur. En effet, les prêtres d'Uruk à Kiš nous sont connus en majorité sous Samsuditana, soit près d'un siècle et demi après l'exil de leurs ancêtres ; pourtant, ils restaient fidèles aux traditions et aux cultes de leurs pères. Il nous faut donc regarder dans l'histoire d'Eridu quel est le moment de rupture qui a pu provoquer l'exil de son clergé. Or il est un contraste particulièrement frappant dans cette histoire, entre la période d'Ur III et l'époque paléobabylonienne : “Information concerning the history of Eridu after the Ur III period is minimal. References in economic and administrative documents, although few, were sufficient for the Ur III period to demonstrate the city's continued survival ; but there are not available for later periods” [n. 1 : M. Green, *Eridu*, p. 35]. Les données textuelles sont d'ailleurs confirmées par l'archéologie : le ramassage de céramique à la surface du tell Abu Shahrein a donné des tessons des époques d'Eridu Hajji Muhammad, Obeid, Uruk, Jemdet Nasr, Proto-dynastique, Ur III, mais rien de postérieur. Ce seraient donc les invasions qui ont mis fin à la troisième dynastie d'Ur, qui auraient conduit le clergé d'Eridu à abandonner le sanctuaire où ils tentaient de maintenir une tradition ancestrale, en dépit d'un environnement naturel hostile dû à une très forte salinité. »

M'appuyant sur le parallèle des membres du clergé d'Uruk en exil à Kiš, j'avais indiqué qu'il n'était pas étonnant que seule la phase la plus récente de la vie en exil du clergé d'Enki-d'Eridu soit attestée. Ma proposition a été critiquée par M. Van De Mierop¹⁰⁷ :

« There is no doubt that there existed in Ur a cult devoted to Enki of Eridu. (...) But was this cult really established by priests seeking refuge after the destruction of Eridu by the Su-people and the Elamites? The parallelism to the situation involving the Uruk priesthood and Kish is not complete. In contrast to Kish, which Samsuiluna did not destroy but rather reinforced, Eridu and Ur shared the fate of defeat. The archaeological record shows that the destruction of Ur was quite complete, if we may believe Woolley, so why would the Eridu priesthood have sought refuge there? Moreover, one reference from the Ur III period suggests^[sic] that Enki of Eridu already had a cult in Ur at that time: in UET 3 1443, dated Amar-Suen 1, guruš and géme are sent to the temple of Enki of Eridu; there is nothing in the text to suggest that that temple was not located in Ur. The Old Babylonian evidence would thus be a continuation of an Ur III tradition, and it seems unlikely that the cult of Enki of Eridu was established by refugee priests in the early second millennium. »

Quelle que soit l'ampleur des destructions qu'Ur eut à subir – que certains pensent avoir été exagérée par Woolley – il n'est en effet pas vraisemblable que le clergé d'Eridu se soit *immédiatement* réfugié à Ur et j'aurais dû être moins vague dans la formulation de mon hypothèse : après la chute d'Ur III, la ville d'Ur fut restaurée, mais pas Eridu. On pourrait donc penser que l'installation des prêtres d'Eridu eut lieu dès

¹⁰⁵ Voir HEO 22, p. 404-410 et depuis R. Pientka, *Die spätaltbabylonische Zeit: Abiešuḫ bis Samsuditana. Quellen, Jahresdaten, Geschichte*, Imgula 2, Münster, 1998, p. 179-187.

¹⁰⁶ HEO 22, p. 415-416.

¹⁰⁷ *JCS* 41, 1989, p. 246.

que la ville d'Ur se redressa, sous les premiers rois d'Isin. M. Van De Mieroop pense que le culte d'Enki-d'Eridu existait déjà à Ur à l'époque d'Ur III et que les témoignages d'époque paléo-babylonienne ne font que montrer la poursuite de cette tradition. Ce qu'il omet d'expliquer, c'est la raison pour laquelle ce culte concernait Enki d'Eridu et pas Enki : en effet, dans les autres villes, c'est simplement à Enki que des offrandes sont offertes, ou des personnes vouées¹⁰⁸. On notera par ailleurs la faiblesse du raisonnement : « there is nothing in the text [UET 3 1443] to suggest that that temple was not located in Ur ». Cet argument peut parfaitement se retourner : il n'y a rien dans ce texte qui suggère que ce temple ne soit pas situé à Eridu... De fait, W. Sallaberger a réuni des tablettes d'Ur III montrant que des offrandes destinées à Enki à Eridu étaient préparées à Ur et convoyées là-bas, notamment dans le cadre de la fête de l'á-ki-ti¹⁰⁹.

Il semble donc assuré qu'il n'y avait pas à Ur de culte d'Enki-d'Eridu à l'époque d'Ur III. Reste à savoir quand, comment et pourquoi il fut introduit à l'époque paléo-babylonienne. On possède désormais deux éléments qui permettent d'apporter une réponse. Un point d'ancrage très important est fourni par le texte Nisaba 19 31¹¹⁰. Ce fragment de compte de dépenses d'huile, lait, fromage, dattes et ghee peut être daté grâce à deux indices. Y figure la prêtresse-EN de la déesse Inanna (l. 3'), sans doute la fille du roi d'Isin Išme-Dagan, attestée sous Lipit-Ištar. Cette datation haute est corroborée par la mention de Lu-Bawa (l. 10'), qui pourrait être identifié au purificateur-GUDU₄ de UET 5 280 (Išme-Dagan E). Or on trouve dans Nisaba 19 31 mention d'un purificateur-*gudapsûm* d'Enki-d'Eridu¹¹¹. Il est donc à peu près assuré que des membres du clergé d'Enki-d'Eridu se trouvaient déjà à Ur avant que la ville soit conquise par le roi de Larsa Gungunum en l'an 7 de son règne (1927 av. J.-C.). Par ailleurs, le texte U.2587, daté de l'an 14 de Gungunum, enregistre la livraison par le Ganunmah de denrées destinées aux offrandes journalières et mensuelles faites au dieu Enki-d'Eridu¹¹². Les offrandes du Ganunmah concernent des divinités présentes dans l'Ekišnugal, ou dans le temple de Ningal, mais pas seulement. M. Béranger a ainsi noté les cas des déesses Nimintabba et Bawa, qui recevaient des offrandes du Ganunmah de Nanna, quoique possédant un temple en propre¹¹³. Il est donc sûr qu'il existait dès cette haute époque (1919 av. J.-C.) un culte à Enki-d'Eridu, mais on ne peut savoir s'il lui était rendu à l'intérieur du sanctuaire de Nanna ou dans son propre temple.

Il est cependant frappant de constater que toutes les autres attestations de membres du clergé d'Enki-d'Eridu dans des textes d'archives sont postérieures à l'an 8 de Rim-Sin : le texte le plus ancien de la maison n° 7 Quiet Street relatif à Ku-Ningal date de l'an 9 de Rim-Sin, la maison étant auparavant habitée par le *šandabakkum* Ku-Ningal¹¹⁴. On ne peut manquer de relever la coïncidence de cette date avec celle de la restauration par Rim-Sin du temple d'Enki à Ur, commémorée dans le nom de sa huitième année¹¹⁵. Or ce temple semble avoir été complètement en ruine après la fin de la troisième dynastie d'Ur.

¹⁰⁸ Voir Th. Richter, AOAT 257², Münster, 2004, p. 102-103 (Nippur), p. 228-230 (Isin), p. 314 (Uruk), et p. 355-357 (Larsa).

¹⁰⁹ W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, UAVA 7, Berlin/New York, 1993, p. 223-224, cité et complété par Th. Richter, AOAT 257², Münster, 2004, p. 457 et n. 1943.

¹¹⁰ Voir l'édition et le commentaire de ce texte par M. Béranger, ici-même p. 270.

¹¹¹ Nisaba 19 31 : (6') [...] GUDU₄.ZU.AB [(x)] / [dEN].KI NUN^{ki}.

¹¹² Voir ci-dessous p. 184 la reconstitution de ce texte encore inédit.

¹¹³ Voir ci-dessous, p. 268.

¹¹⁴ Je maintiens que jusqu'à preuve du contraire il n'y a aucun lien familial entre Ur-Nanna, le *šandabakkum* de Nanna, qui vécut au n° 7 Quiet Street jusqu'en l'an 2 de Rim-Sin au moins et Ku-Ningal et ses fils, malgré M. Van De Mieroop (*JCS* 41, 1989, p. 243-244), qui n'a pu étayer son *stemma* par aucune preuve.

¹¹⁵ On notera d'ailleurs qu'en fouillant le temple d'Enki, Woolley ne retrouva pratiquement rien du niveau d'Ur III (UE 6, p. 43 ; UE 7, p. 64-67) : on a donc l'impression que le bâtiment était très ruiné lorsque Rim-Sin le rebâtit. L'inscription de Rim-Sin retrouvée à Ur (RIME 4, p. 278-279 n° 6) a été brièvement commentée par P. Espak, *The God Enki in Sumerian Royal Ideology and Mythology*, Philippika 87, Wiesbaden, 2015, p. 110-111 (sans mention du fait que l'inscription a été retrouvée sur des supports découverts *in situ*) ; son ouvrage ne s'intéressant qu'aux inscriptions royales et aux textes mythologiques, il n'y est fait nulle mention du problème posé par les

L'hypothèse qui me paraît aujourd'hui la plus vraisemblable est la suivante. L'installation à Ur du clergé d'Enki d'Eridu aurait été faite en plusieurs vagues. La plus ancienne se situerait entre la restauration d'Ur sous Šu-ilišu et le règne de Lipit-Ištar, mais n'aurait affecté qu'une partie du clergé d'Eridu, le culte étant tant bien que mal poursuivi dans l'antique sanctuaire. À Ur, le culte d'Enki-d'Eridu aurait alors eu pour cadre une chapelle de l'Ekišnugal. En dépit des travaux effectués à Eridu par Nur-Adad vers 1850, la situation des prêtres d'Enki dans cette localité serait devenue intenable 35 ans plus tard : Rim-Sin aurait alors décidé de restaurer le temple d'Enki dans la ville voisine d'Ur (nom de l'an 8) et d'y affecter tout le clergé qui vivait encore à Eridu. Cela expliquerait pourquoi la famille de Ku-Ningal détenait encore des champs à Ki'abrig, proche d'Eridu¹¹⁶. Cela pourrait également rendre compte des liens très étroits qui existaient entre tous ces prêtres voués au culte d'Enki-d'Eridu, et qui venaient d'être installés par Rim-Sin à Ur.

3. CONCLUSION

Disposer de deux documents nouveaux – un contrat et un fragment d'enveloppe scellée – a suffi pour permettre de reprendre à frais nouveaux une question qu'on aurait pu croire réglée, celle du statut des desservants du dieu Enki-d'Eridu à Ur. La nouvelle conclusion à laquelle aboutit cette enquête peut sembler paradoxale : à Ur, ce n'est jusqu'à présent pas le clergé du sanctuaire de Nanna que nous connaissons le mieux, mais celui du temple d'Enki. Cependant, la poursuite de la fouille du site peut nous réserver de belles surprises, comme l'a montré la découverte en 2017 de la maison de Sin-nada, le *šangûm / šabrûm* du temple de Ningal¹¹⁷. Espérons que nous en saurons davantage dans un proche avenir.

4. ANNEXE

Pour répondre à certaines objections qui ont été faites au livre *Le Clergé d'Ur* relativement au culte d'Enki-d'Eridu, il a semblé que le meilleur moyen était de ne pas surcharger de notes la discussion ci-dessus, mais de les traiter en annexe. M. Van De Mierop avait indiqué dans sa recension¹¹⁸ :

« There is no doubt that there existed in Ur a cult devoted to Enki of Eridu. In addition to the evidence provided by Charpin in his fifth chapter, one can point to the following:

UET 5 502, a bursag offering for Enki of Eridu [n. 34 : RS 11 = 1812 B.C.; see Charpin p. 248.]

UET 5 530, an account of silver for(?) Enki of Eridu between <the years> 1911 and 1902 B.C. [n. 35: The text is dated to Sumuel 1 = 1894 B.C.];

U.2587 (University Museum, unpublished), an account of regular and special offerings to Enki of Eridu from the ganunmaḫ [n. 36 : Dated Gungunum 14 = 1919 B.C. Note also the difficult text UET 5 525, which may record silver paid as rent to Enki of Eridu, although no divine determinative is written. Figulla (UET 5 p. 37a) reads this as the personal name Enki-Eridu^{ki}-šu son of Kudurum.] »

Le texte UET 5 502 avait été non seulement pris en compte (HEO 22, p. 241 et n. 3), mais même partiellement édité (p. 248, certes, donc pas dans le chapitre 5). Les textes UET 5 525 et 530 concernent un individu nommé Enki-Eriduše, et n'ont pas de rapport direct avec le culte d'Enki-d'Eridu à Ur ; ils sont édités ci-dessous (§ 4.2 et 4.3). La tablette **U.2587** est demeurée inédite et mérite d'être prise en considération.

mentions répétées du dieu Enki-d'Eridu, puisque celles-ci ne figurent que dans des documents d'archives ou des légendes de sceaux.

¹¹⁶ UET 5 212 (Rim-Sin 43) : édition dans HEO 22, p. 80 et <http://www.archibab.fr/T6216>.

¹¹⁷ Voir la bibliographie *supra* note 3.

¹¹⁸ *JCS* 41, p. 246.

4.1. U.2587

Il s'agit d'une tablette découverte dans le Ganunmah lors de la 3^e campagne (1924-25). La fiche de chantier indique¹¹⁹ :

« Clay tablet.

Dated : Month of Siwan “Year when King Gungunum (of Larsa, about BC 2170) introduced the great bronze statue into the temple of Nannar.”

Seal impression of a servant of “Idin Dagan powerful hero, powerful king, king of the land...” (of Isin dyn.).

Text : (oil, grain) daily and monthly offerings to Ea god of Eridu, from the great depot, Azag-Nannar has received.

Obv. 7 lines, Rev. 7 lines. E.nun.mah R.34, Under covered Arch. H.C. »

D'après cette description, et sur le modèle du texte Loding JCS 28 5 [U.2686] = <http://www.archibab.fr/T2511>), on peut reconstituer U.2587 ainsi :

(denrées) / SÁ.DU₁₁ ù NÌ.DAB₅ ITI.DA / ^dEN.KI NUN^{ki}.GA / GÁ.NUN.MAH.TA / KÙ.^dŠEŠ.KI / ŠU BA.AN.TI / ITI SIG₄.A / MU *gu-un-gu-nu-um* / LUGAL.E ^{umdu}ALAM GU.LA / É ^dŠEŠ.KI.KA / I.NI.IN.KU₄.RA.

Le sceau est vraisemblablement celui qu'on retrouve sur la tablette U.2682¹²⁰, de même provenance¹²¹ et également datée de l'an 14 de Gungunum, dont le sceau et la date ont été publiés dans UET 1 229¹²². On peut dès lors restaurer la légende du sceau de cette manière :

^d*i-din*.^d*da-gan* / nita kal-ga / (anépigraphé) / [kù-^dnanna] / dumu [...] / dub-[sar] / ir₁₁-zu.

Noter qu'un scribe nommé Ku-Nanna a imprimé son sceau sur UET 5 594 (Ganunmah, Gu 13, « illegible » selon Figulla), ainsi que sur U.2690¹²³ (Ganunmah, Gu 14)¹²⁴ : c'est donc à peu près sûrement le même sceau qui a été imprimé sur U. 2682 et U.2587, celui du scribe Ku-Nanna¹²⁵.

4.2. UET 5 525 [U.342] [IM 5748]

Apport de 2 sicles d'argent, représentant le loyer de sa maison, par Enki-Eriduše fils de Kudurrum(?) au temple de Nanna.

Date : -/vi/Abi-sare 8.

F. 2 GÍN KÙ.BABBAR
 2 KA.KEŠDA / ^rÉ¹.A.NI
 <^d>EN.KI.NUN^{ki}.ŠÈ
 4 DUMU *ku-dúr²-um*
 R. MU.DU
 6 É ^dŠEŠ.KI.ŠÈ « suivi par un blanc »
 [I]TI KIN.^dINANNA

¹¹⁹ L'épigraphiste était alors L. Legrain. La fiche qu'il rédigea est accessible sur le site d'Ur-online : http://www.ur-online.org/media_item/242008/.

¹²⁰ La photo de l'inédit U.2682 figure sur le CDLI, P423443.

¹²¹ Cf. UE 7, p. 218b. sub U.254.

¹²² Pour le sceau, cf. RIME 4, p. 25 n° 2001.

¹²³ En lisant la copie de D. Loding, JCS 28, p. 241 n° 9 : 6 KIŠIB [K]Ù.^dŠEŠ.KI / DU[B¹. SAR]. Corriger la transcription p. 236 (Inim-^dNanna ì-dab₅). D. Loding n'a pas indiqué si un sceau avait été imprimé.

¹²⁴ On peut se demander si ce n'est pas le même Ku-Nanna qui intervient dans l'inédit U.2629 (http://www.ur-online.org/media_item/242050/), de même provenance et daté de l'an 14 de Gungunum. Legrain a lu son titre « chief weaver (pa ush-bar) », mais la correction en DUB.SAR n'est pas drastique.

¹²⁵ Il n'est pas étonnant que Ku-Nanna ait continué à utiliser le sceau qui le décrit comme serviteur du roi d'Isin Iddin-Dagan après qu'Ur fut tombé sous la coupe du roi de Larsa Gungunum : ce sceau était déjà obsolète sous Išme-Dagan et Lipit-Ištar.

8 MU^{urudu}ALAM NA₄
 NÌ.GUL.LU.DA.TA AK
 10 É^dUTU.Š[È]
 T. I.IN.KU₄.R[A]

“From Enunmah 20”

3) Le nom propre signifie « Le dieu Enki (...) vers Eridu » ; il s'agit manifestement d'une abréviation (pour ce phénomène, voir HEO 22, p. 401-402). Noter également ^dnanna-uri^{ki}-šè (« Le dieu Nanna (...) vers Ur ») en UET 5 153 : 19. À chaque fois, il s'agit du dieu principal de la ville. Le verbe à suppléer est sans doute donné par le nom plus complet lugal-eridu^{ki}-šè-na-gin « Le roi va vraiment vers Eridu » : on trouve un individu porteur de ce nom témoin avec le titre de IŠIB dans un texte datant de Ha 35, de provenance indéterminée [Crisostomo, RA 112 8 : 28].

S) On attendrait qu'un tel document soit scellé (Figulla n'a rien indiqué à ce sujet). Le texte se trouve à Bagdad et n'a pas encore pu être collationné.

4.3. UET 5 530 [U.435b] [IM 57443]

Compte d'argent de l'année Gungunum 22 (l. 4-5) à l'année Abi-sare 4 (l. 6-7).

Date : -/v/Sumu-EI 1.

F. ṛ² 2/3 MA.NA
 2 4 1/2 GÍN 22 ŠE KÙ.BABBAR
 Á É.ṛIGṛ.BI.Ì.IM.GAR
 4 MU BÀD *du¹-[un-nu] i-šar-tum*
 BA.DÙ.A.TA
 6 MU ^{i₇}A.NE.PÀ.[DA]
 BA.BA.AL.ŠÈ
 8 [SI].Ì.TUM
 [... šu-^dNIN.KAR].RA.AK
 10 [...] ^dEN.KI.NUN^{ki}.[ŠÈ]
 [...] *é-a-x*-[...]
 R.12 ṛITṛ NE.NE.GAR
 [MU *s*]u-mu-DINGIR LUGAL

« Seal illegible »

3) Sans doute encore un nom sumérien de prêtre en É.

9) Restauré d'après UET 5 521 : 6.

10) Vraisemblablement le même nom propre (et le même individu) que UET 525 : 3.

S) Le texte se trouve à Bagdad et n'a pas encore pu être collationné.

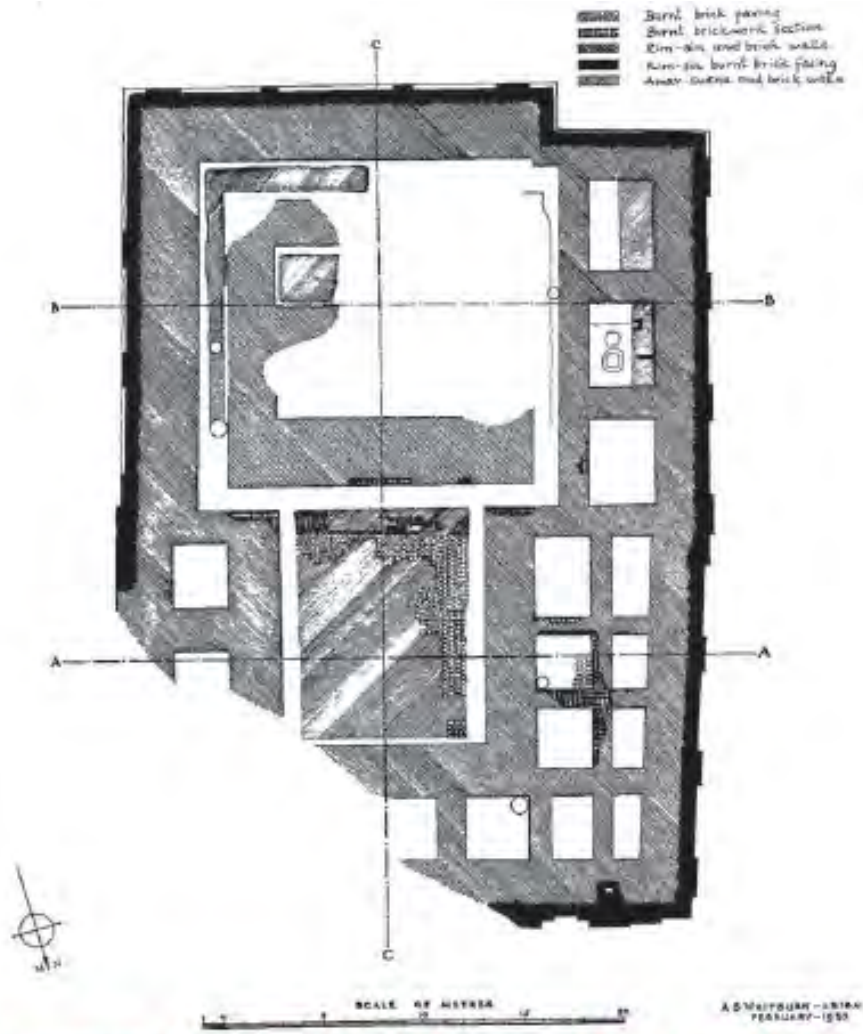


Fig. 3. Plan du temple d'Enki bâti par Amar-Sin et restauré par Rim-Sin (d'après UE 7, pl. 120a).



a. The Enki Temple of Rim-Sin; the foundation deposit

Fig. 4. Dépôt de fondation du temple d'Enki ; la figurine canéphore comporte une inscription de Rim-Sin (d'après UE 7, pl. 16a).